

Association des Anciens Élèves des Lycées Marceau et Hélène Boucher de Chartres (Eure-et-Loir)

Histoire des deux lycées

MÉMOIRE ET CONFINEMENT 2020-2021

I – Préambule

En quelques mots

Brestoise d'adoption depuis bientôt trente ans, je suis habituée à ma situation de « chercheuse » éloignée de ses sources historiques, à Vincennes et à Chartres, et de l'association des anciens élèves du lycée Marceau, qui m'a confié un travail de mémoire sur le monument aux Morts du lycée Marceau. J'adore les voyages en train, propices à la lecture, à la réflexion, où mon regard se perd sur les hauteurs du Perche à l'approche de l'Eure-et-Loir, puis s'égaré sur le vaste horizon de la Beauce jusqu'aux clochers de la cathédrale de Chartres. Accepter ce « travail à distance », c'est relever un défi quant à la possibilité de le mener à son terme, les contingences matérielles ne pouvant être dépassées qu'en me donnant du temps. Après avoir pensé à un recueil succinct de données, j'ai pris plaisir aux recherches et décidé qu'un approfondissement de l'histoire familiale de chacun, par le biais d'une étude généalogique de sa famille sur 3 ou 4 générations, permettait d'enrichir le travail sur l'histoire du lycée, de Chartres, de l'Eure-et-Loir, et plus largement encore pour certains.

Le principe de la mise en ligne sur le site internet de notre association, qui vient de m'être accordé par notre présidente à l'automne 2019, et je l'en remercie, m'apporte un grand soulagement : une notice finalisée est aussitôt mise en ligne, et donc accessible aux internautes. L'avenir étant incertain par nature, cette forme d'immédiateté me convient, tout en permettant la correction d'erreurs ou oublis par simple remplacement d'un fichier par son rectificatif. Satisfaction personnelle, ce travail de mémoire, qui s'ancre aussi dans la lecture des livres de ma bibliothèque et des publications ciblées que je n'arrête pas d'acquérir, me permet aussi de retrouver mes racines euréliennes. La période du confinement, si nouvelle pour chacun de nous, vous est décrite de façon chronologique à partir de faits réels datés, en liaison avec mon travail, sans toutefois interdire à mon esprit de vagabonder librement dans le temps et l'espace. À l'enfermement, il n'y a qu'une réponse, l'évasion. Au travers des biographies de combattants qui ont été prisonniers de guerre, je constate deux attitudes : la réalisation effective de l'évasion, coûte que coûte, parfois au prix de la vie, ou bien une forme symbolique. C'est par **cette faculté à s'évader par l'esprit** que l'homme réussit à supporter les situations d'enfermement, y compris en attendant de s'en extraire matériellement.

Décembre 2019 et janvier 2020

Le mouvement social lié au projet de réforme des retraites perturbe la circulation des trains à partir du 5 décembre 2019 : je patiente à Brest, d'autant que nous nous orientons vers la mise en ligne progressive de mon travail relatif aux Anciens inscrits sur le monument aux Morts du lycée Marceau. Je mets donc en veilleuse la rédaction des histoires individuelles pour préparer les textes (présentation, sources et méthodes de travail) qui accompagneront les deux listes 14-18 et 39-45 ouvrant accès peu à peu aux mini-biographies. Dominique Bodin, créateur et gestionnaire du site de notre association d'anciens élèves¹, heureux de se rendre utile, effectue un « lifting » pour en actualiser les performances et améliorer la sécurité. Après la grande mobilisation nationale du 10 janvier 2020, je constate, depuis mon appartement dominant la gare de Brest, que les TGV circulent. Je réussis à rejoindre Chartres le 17 janvier 2020 pour assister au conseil d'administration de notre association le samedi matin 18, heureuse de côtoyer enfin des amis, des Chartrains, d'entendre parler de nos actions 2020, surtout celles du printemps en direction des élèves. Les archives départementales fermant le vendredi à 16h, j'adopte une solution de secours, ce jour-là et le lendemain après-midi, je vais exploiter à l'Apostrophe – Médiathèque de Chartres les fascicules de distributions des prix au lycée Marceau, ainsi que les listes annuelles des membres de notre association, extraits des fonds privés et rassemblés à mon intention. Travail de fourni pour m'assurer de la présence au lycée de tel Ancien tombé en 14-18, année par année. Dans le train

¹ <https://www.chartresaelmarceau.com/formulaires/accueil.php>

du retour, en relisant dans notre bulletin 2018-2019 le riche travail de notre ami Christophe Mandelkern sur **Albert Lautman**², fusillé par les Allemands le 1^{er} août 1944 au camp de Souge, à Martignas-sur-Jalle (Gironde),



Albert Lautman et ses élèves de la classe de philosophie 1938-1939.

Parmi eux, non identifié, Daniel Lejars, victime à son domicile d'un bombardement de Chartres le 14 juin 1944, alors qu'il est interne en médecine à l'hôpital de Chartres. Leurs deux noms sont gravés sur le monument aux Morts du lycée Marceau (photo n° 163, galerie de photos, <https://www.chartresaelmarceau.com/>)

je m'attarde sur la note 31 en page 26 : sa femme Suzanne, agrégée de philosophie, a enseigné au lycée Fénélon (Paris 6^e) de 1953 à 1971. Soudain, je revois ma propre scolarité dans ce bahut parisien de 1958 à 1960 et... mais oui, mon professeur de philosophie en 1959-1960 s'appelait Madame Lautman ! Comment n'y avais-je pas pensé deux ans plus tôt ! La mémoire réserve bien des surprises. Deux heures plus tard, passées à me remémorer ce professeur, son physique, sa voix, son enseignement brillant, rigoureux et formateur, je retrouve sur mes bulletins scolaires... l'appréciation portée en philosophie et signée « S. Lautman ». J'avise Christophe de ma découverte et la nouvelle parvient à ses fils, Jacques né en 1934, et Olivier en 1940. Je suis très touchée par l'échange que j'ai avec chacun d'eux, émue de recevoir d'Olivier en retour **une photo de Suzanne Lautman**, prise peu avant son décès en 1987 :



Suzanne Lautman, agrégée de philosophie honoraire, ancien professeur au lycée Hélène-Boucher de Chartres 1936-1939, peu de temps avant son décès en 1987

(Don d'Olivier Lautman à Marie-Thérèse Grangé, ancienne élève de M^{me} Lautman en 1959-1960 au lycée Fénélon à Paris)

je la reconnais parfaitement, elle a si peu changé ! Désormais, du haut d'une des étagères de ma bibliothèque consacrée à la Seconde Guerre mondiale, elle m'accompagne et m'inspire dans la réalisation de mes biographies concernant « ceux de 39-45 », en m'apportant par son histoire personnelle cette indispensable touche d'humanité et d'exemplarité

² https://www.chartresaelmarceau.com/documents/bulletins/Bulletin_2019.pdf, Christophe Mandelkern, « A. Lautman, philosophe et martyr de la Résistance », Bulletin 2018-2019, p. 22-36.

quant aux conséquences du conflit sur les familles : ses fils ont respectivement 10 ans et 4 ans, quand leur père est fusillé. **Un colloque consacré à Albert Lautman** est annoncé pour les 19 et 20 mars 2020 à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris, l'ENS dont il est ancien élève. **Pourrai-je y assister et peut-être faire leur connaissance ?**

Fin janvier 2020

Une étrange période s'ouvre sur notre planète, tous les médias se focalisent sur la ville chinoise de **Wuhan**³. Résultant de la fusion en 1927 de trois villes, Wuchang, Hankou ou Hankéou, et Hanyang), capitale de la province du Hubei campée sur le cours moyen du fleuve Yangtzi et sur son affluent, la rivière Han, Wuhan compte aujourd'hui environ 11 millions d'habitants. Depuis décembre 2019 y sévit dans la population **une nouvelle maladie⁴ contagieuse à syndrome respiratoire aigu**, une pneumonie atypique, due à un **virus** inconnu de type coronavirus, que le comité international de taxonomie des virus (ICTV) baptise « **SARS-CoV-2** » le 11 février 2020, tandis que l'organisation mondiale de la santé (OMS) appelle la maladie « Covid-19 » ce même jour. Les autorités politiques chinoises, qui se remémorent le SARS-CoV-1 et la maladie dont il est la cause en 2002-2004 dans le pays, se décident à prendre des mesures drastiques de confinement : à partir du 23 janvier la ville est mise en quarantaine et ses habitants soumis au confinement. Bien sûr des voyageurs revenant de cette ville risquent de propager peu à peu cette maladie aux quatre coins du monde. Le 30 janvier, on détecte en France 3 patients atteints de Covid-19 à leur retour de Wuhan. Premier cas dépisté à Brest le 28 février, celui d'un patient revenant... d'Égypte. Sans connaître les modes de contamination, les hôpitaux décident de rassembler les malades pour éviter la dispersion dans plusieurs services, et ils se dotent d'équipements de protection. En mars 2020, l'OMS fait état, non plus d'une « épidémie », comme cela fut le cas à ses débuts à Wuhan, mais d'**une « pandémie », la maladie s'étant propagée rapidement sur notre planète**. La crainte envahit les populations, les politiques s'emparent fébrilement du sujet, doivent s'entourer de la compétence de spécialistes généralement peu habitués aux feux de la rampe, mais en manque total de connaissances sur cet intrus passé sans crier gare – simple hypothèse, mais « **il nous faut des « coupables** » – de la chauve-souris à l'homme, directement ou par l'intermédiaire du pangolin, ce brave animal sauvage si étrange avec sa carapace articulée, vendu vivant, comme la chauve-souris et d'autres animaux sauvages, sur le marché en gros de poissons et fruits de mer de Huanan à Wuhan, fermé depuis le 1^{er} janvier 2020, notons cette date,... À moins que la cause n'en soit une fuite d'un laboratoire de l'Institut de virologie⁵ de Wuhan, construit avec l'aide de la France de 2004 à 2015, mis en exploitation en janvier 2018 (le président Macron s'y rend lors de sa première visite à Pékin à cette époque), qui semble avoir échappé au contrôle des scientifiques français, mais n'est-ce pas l'habituelle méthode chinoise pour se procurer les technologies innovantes ? Cette seconde hypothèse continue de faire son chemin dans les médias un an plus tard...

Deux pensées cheminent en moi, liées à mon histoire personnelle. D'une part, il sera très difficile de connaître la vérité dans ce pays, que j'ai découvert lors d'un **voyage en Chine en 1973**, pays mené d'une main de fer par le parti communiste chinois depuis 1948. D'autre part, avec un nouveau virus, de nouveaux champs d'études s'ouvrent à la recherche scientifique en biologie :

- **combat contre la maladie déclarée par la recherche de traitements appropriés**, maladie appelée « **la** » Covid-19, féminin finalement retenu par l'honorable Académie française le 7 mai 2020,
- **combat préventif par la vaccination contre l'agent de la maladie, le virus SARS-CoV-2** appelé couramment « **le** » Covid-19.

Je mobilise alors mes lointaines connaissances, acquises au début des années 1960 dans le domaine de la recherche en biologie, dont les applications, développées depuis, concourent à la lutte contre les maladies infectieuses dues aux bactéries, virus et autres microorganismes. **Des solutions pour juguler la pandémie** actuelle naîtront de recherches nouvelles, mais **dans combien de temps ? Que va-t-il advenir en attendant ?** Un exemple : bien que des biologistes pensent la solution imminente dans les années 1980, aucun vaccin n'a encore été trouvé contre le VIH, agent du sida, apparu en Californie en 1970, heureusement traité par trithérapie depuis 1996.

³ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/wuhan>

⁴ Les éléments d'information sur les événements de Wuhan et leurs développements sont extraits du journal de l'écrivaine chinoise habitant Wuhan, Fang Fang, auteure de *Wuhan ville close*, *Journal* (traduit du chinois par Frédéric Dalléas et Geneviève Imbot-Bichet, Éditions Stock, 2020), Harper Collins Poche, Paris, qui a été couronnée en 2020 par le Prix Émile Guimet de littérature asiatique.

⁵ <https://franceculture.fr/sciences/le-laboratoire-p4-de-wuhan-une-histoire-francaise>

II – Souvenirs ! Souvenirs ! Le présent à la lumière du passé

Chine 1973 – Chine 2020 : le grand écart dans la continuité du parti communiste

C'est l'occasion de me remémorer mon seul et unique voyage en Chine, en 1973, il y aura bientôt 50 ans ! La Chine, complètement repliée sur elle-même depuis la Révolution culturelle lancée en 1966 par Mao Tsetoung (1893-1976), s'entrouvre alors aux États-Unis et au monde occidental : la République populaire de Chine, entrée à l'ONU en 1971 avec le droit de veto jusqu'alors attribué à la Chine nationaliste de Taïwan, a reçu le président Nixon en février 1972 et s'apprête à accueillir le président Pompidou en septembre 1973, nos deux pays ayant repris des relations diplomatiques avec échange d'ambassadeurs en 1964, sous la présidence du général de Gaulle. En 1973, quelques rares groupes de Français précèdent leur président pour un **voyage d'études**, femmes d'agriculteurs, présidents des universités, **enseignants de lycées**. J'appartiens à ce dernier groupe, non pas de « maoïstes⁶ », mais surtout de professeurs d'histoire-géographie en quête d'informations, données, documents et photos pour enseigner la Chine, puissance désireuse d'entrer dans le jeu économique et politique mondial.

Vaste programme pour ce voyage de découverte de la Chine ancienne et surtout de celle d'aujourd'hui, dans la grande plaine de l'Est. Vol Air France Paris/Shanghai le 9 juillet (22 h. de vol) en Caravelle, avec un repas servi après chaque escale (il faut refaire le plein de kérosène), Athènes, Le Caire, Karachi sous un violent orage tropical, Calcutta et Rangoon, ses cocotiers et sa piste montante « en rampe de lancement de fusée ». Vol Air France, Hong Kong/Paris le 30 juillet (24 h.) via Saïgon (sur l'aéroport on entend sans arrêt des tirs, la guerre du Vietnam n'étant pas terminée, c'est un soulagement de décoller pour admirer le soleil couchant, qui rougeoie le delta du Mékong), Bangkok et ses comptoirs de pierres précieuses, Bombay, Téhéran et ses monuments illuminés, Rome ; un seul repas servi au départ et plusieurs petits-déjeuners après chaque escale ! Shanghai/Pékin par vol intérieur chinois avec interdiction de se lever en vol, difficile à tenir après la consommation rafraîchissante de pastèques ! En train-couchettes Pékin/Sian⁷ (32 h) et Chengchow⁸/Canton (36h ?).

Deux guides-interprètes officielles sont avec nous de Shanghai jusqu'à la frontière avec la colonie britannique de Hong Kong, nous sommes toujours sous le regard de l'une d'elles.



Chine 1973.

Les guides-interprètes Tchang et Shue posent en fin de voyage avec Marie-Thérèse Grangé et son amie Lucette Angeli (1925-2010), ancienne élève de l'ENSET section A2 1947-1949 (Coll. M.-Th. Grangé)

⁶ Annette Wiewiorka, l'historienne spécialiste de la Shoah, vient de publier dans *Mes années chinoises* (Éditions Stock, coll. Puissance des femmes, 2021) le récit de deux années passées avec son mari, tous deux alors « maoïstes », comme enseignants de français à l'Institut des langues étrangères de la province du Guangdong (chef-lieu Canton) de 1974 à 1976, dans la Chine en fin de Révolution culturelle.

⁷ Auj. Xi'an, capitale de la province du Shaanxi.

⁸ Auj. Zhengzhou, capitale de la province du Henan.

La plus jeune, **Tchang, qui a été Garde rouge**, est dans tous ses propos une active militante de la politique du président Mao et de la Révolution culturelle. **Ayant fréquenté l'université de Rennes**, elle utilise sa connaissance de notre pays et de notre histoire pour combattre tout propos de notre part, qui revêtirait un aspect critique. **Shue, plus âgée, mariée et maman d'un petit garçon** élevé par ses grands-parents, est moins dogmatique dans ses formulations, moins robotisée, plus subtile, sans doute issue d'un milieu plus cultivé, peut-être plus aisé (elle porte au poignet un bijou personnel, une montre familiale en or de facture ancienne) ; elle peut convenir, en aparté, que certains aspects de son pays ne suscitent pas l'enthousiasme unanime du groupe. Hébergement « impérial » dans de grands hôtels, où l'on ne croise aucun autre groupe, tapis de Chine au sol dans les chambres ou suites (oui !), gastronomie chinoise rivalisant à juste titre avec la nôtre.

Toutes les visites (école, lycée, hôpital, usine, atelier, musée, Institut des minorités nationales etc.) se déroulent selon le même schéma en trois temps, avec nos guides pour interprètes. D'abord accueil et présentation du site par des membres du Comité révolutionnaire **local** (structure de direction du site visité), sous le regard du président Mao, portrait officiel au visage parfaitement lisse et sans âge, faisant face au quatuor Engels-Marx-Lénine-Staline, devant un pot de thé au jasmin brûlant (sauf, je crois, chez des paysans de la commune populaire *Amitié sino-albanaise*⁹, près de Pékin, où seule l'eau chaude nous est servie), avec le doux ronronnement de ventilateurs flambant neuf bien utiles, d'un modèle unique du nord au sud du pays, sans doute fabriqués dans une seule usine du pays et réservés à des privilégiés, chinois ou occidentaux. Puis visite accompagnée et commentée du site, à un rythme placide compatible avec la chaleur de l'été. Enfin retour dans la salle d'accueil devant les pots à thé de nouveau remplis, **pour la réponse à toutes nos questions avec une apparente bonne volonté**, mais nous sommes parfois sur des rails différents et le point de vue partagé apparaît bien lointain. Du côté chinois, il s'agit de nous séduire et de nous convaincre que **la Chine**, désireuse d'entrer dans le concert des grandes nations, est **un pays en progrès**.

Quelques impressions en mémoire ?

* le contraste entre la foule sur les trottoirs des grandes villes, jour et nuit, étonnés de nous voir, car les touristes occidentaux sont rares à cette époque, où les tous jeunes enfants nous désignent du doigt en nous appelant « les longs nez », selon l'interprète,



Chine 1973.

Sous le regard indifférent d'un agent de police, badauds chinois amusés, agglutinés devant l'autobus des touristes français après leur visite d'un grand magasin à Chengchow/Zhengzhou (*Coll. M.-Th. Grangé*)

⁹ Après la rupture sino-soviétique de 1956-1958, Mao Tsetoung lance la Chine en juillet 1958 dans un vaste programme de réformes et de modernisation sociale et économique pour stimuler la production, mouvement appelé « le Grand Bond en Avant », fondé sur la création des communes populaires, ainsi dénommées en souvenir de la Commune de Paris. Le Parti du Travail d'Albanie est alors le seul parti communiste européen à condamner la déstalinisation et le révisionnisme de Khroutchev. À partir de 1961, ce pays minuscule bénéficie de l'aide de la Chine, qui donne son nom à l'une de ses communes populaires, non loin de Pékin.

et le peu de paysans aperçus du train dans les campagnes, où les villages en pisé portant parfois d'immenses slogans de la « Grande Révolution Culturelle¹⁰ » se confondent dans le nord avec le loëss.



Chine 1973.

Vu du train entre Pékin et Sian, village chinois dans le loëss, portant sur les murs de pisé des slogans de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne lancée par Mao Tsetoung au printemps 1966 (Coll. M.-Th. Grangé)

* l'écart entre le discours sur la mécanisation des travaux agricoles, entendu dans l'usine de tracteurs de 23 000 ouvriers (près de Loyang ?), et le fait qu'aucun tracteur n'apparaît à l'horizon au cours de journées entières passées dans le train, du nord au sud de ce vaste pays,

* la culture organisée en rangées de céréales hautes, type sorgho ou mil, alternant avec des rangées de plantes basses, type haricots verts, afin que les unes protègent les autres du soleil, pour éviter le dessèchement de la terre et économiser l'eau,

* au bas de notre hôtel ultramoderne, les « hutong » du vieux Pékin en cours de disparition (hélas pour le patrimoine !) au profit d'immeubles préfigurant le Pékin de l'an 2000,

* le chargement impressionnant des charrettes tirées par un seul homme aux abords de Sian, au milieu d'un flot d'attelages utilisant la puissance de divers animaux – n'ai-je pas vu des chameaux, mais peu probable qu'ils soient attelés ? – auxquels se mêlent de très rares petits camions,

* à Pékin, une présentation élogieuse de l'Institut des Minorités nationales, qui forme les cadres des régions autonomes, alors qu'il s'agit de l'organisme qui pilote la politique du parti communiste de mainmise de la Chine sur ces territoires formant ses « marches ». À propos du Tibet, indépendant depuis 1911, la Chine considère que ses troupes sont venues libérer les Tibétains de la présence impérialiste et réaliser l'unification du territoire, qu'un accord en 17 points a été conclu le 23 mai 1951 pour entériner cette « libération pacifique du Tibet ». Je me souviens de vitrines assez puérides montrant des prisonniers enchaînés au fond des cachots d'une prison sombre, froide et humide de Lhassa, harcelés par des rats et autres bestioles, libérés par des soldats en impeccable tenue de revue, avec lesquels ils fraternisent. Les opposants tibétains affirment que, le 7 octobre 1950, 40 000 hommes de l'Armée Populaire de Libération chinoise envahissent le Tibet et annihilent 8 500 hommes des forces armées tibétaines, que le 9 septembre 1951 plusieurs milliers de soldats communistes pénètrent dans Lhassa et prennent position en des points stratégiques...

¹⁰ Après l'échec du Grand Bond en Avant, Mao Tsetoung lance ce mouvement au printemps 1966 pour reprendre le pouvoir en s'attaquant aux milieux intellectuels et au révisionnisme d'une aile du Parti communiste. Pour lutter contre la bureaucratie, les jeunes se forment en associations de Gardes Rouges, entrent en révolution permanente en brandissant le Petit Livre rouge et les portraits de Mao et sont envoyés dans les campagnes. Ce mouvement, qui influence favorablement les « maoïstes » lors des événements de Mai 68 à Paris, s'éteint en 1976, après la mort de Mao, avec l'arrestation de la Bande des Quatre.



Chine 1973.

À l'Institut des Minorités nationales de Pékin préparant les futurs cadres des régions autonomes, quelques élèves portant le costume propre à leur ethnie posent pour les Français sous un immense panneau rouge représentant six langues officielles de la Chine, le mandarin, langue officielle de la République populaire de Chine, et cinq langues des plus importantes minorités nationales (Coll. M.-Th. Grangé)

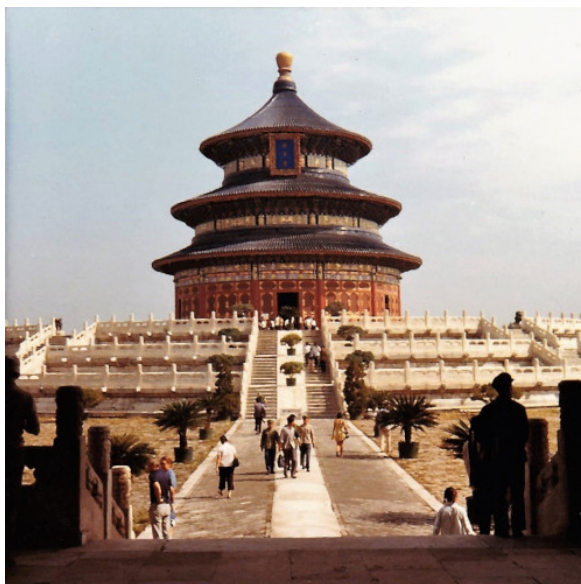
* la traversée en blouse et bonnet des salles d'opération aux fenêtres grandes ouvertes à l'hôpital de Chengchow, capitale de la province du Henan (uniquement pour les volontaires, dont je fais partie, soit environ un tiers du groupe, les autres attendant dans le salon d'accueil), pour assister à quatre interventions chirurgicales sous anesthésie par acupuncture (Shue me confie que l'acupuncture ne vient pas à bout de ses migraines).

Que me reste-t-il de ce voyage ? Le billet d'avion, un album opportunément de couleur rouge renfermant **120 photos** de format 6x6 cm, prises avec un banal appareil, assorties de légendes minimalistes, impardonnable négligence que je regrette aujourd'hui ! J'imagine les milliers de photos qu'un professeur d'histoire-géographie fait sans relâche pour le compte de l'Unesco ; le groupe a craint, à tort, que ses pellicules ne lui soient confisquées au moment du départ vers Hong Kong. De mon côté, pas de photo de Wouhan/Wuhan, capitale du Hupeh/Hubei, ville industrielle enfumée de 3,7 millions d'habitants, traversée du nord au sud en train, avant de franchir le Yangtze Kiang/Yangzi. À Pékin/Beijing quelques jours plus tôt, une fête marquait l'anniversaire de la traversée du fleuve à Wouhan par Mao, alors âgé de 73 ans, le 16 juillet 1966, à la veille du déclenchement de la Révolution culturelle, nous disent nos guides, qui affirment sans rire que « Mao est partout en Chine ». Scepticisme de certains Français sur sa performance en voyant la largeur du fleuve (600 à 1 000 m) et sa puissance ! Le fleuve et la ville apparaissent plusieurs fois, il est vrai, dans la longue histoire de Mao (17 traversées à Wuhan, ai-je lu ?), ou dans la légende que lui a construite le parti communiste.

Dès mon retour, pour faire face à l'ampleur de ma découverte du monde chinois, je me constitue patiemment une petite bibliothèque sur la Chine, en commençant par l'inévitable « **Petit Livre rouge** », brandi par les Gardes rouges, des *Citations du Président Mao Tsetoung*, avec, en exergue, « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » ; je ne l'ai pas encore lu intégralement. Mon exemplaire comporte : 1^{ère} édition, Pékin 1972. En vérité la 1^{ère} édition des textes, rassemblés par Lin Piao (Wuhan 1907-Rép. Pop. de Mongolie 1971) et présentés par lui, date de 1964. Mais Lin, compagnon de Mao pendant la Révolution culturelle, entré en disgrâce car devenu opposant à Mao, disparaît dans des circonstances troubles en 1971. On réédite en 1972 une nouvelle version, d'où son nom disparaît. Dans une émission radiophonique récente, Régis Debray¹¹ caractérise ainsi le fameux petit livre : « tout petit, pas cher, d'une grande efficacité », lui permettant d'être « un outil d'action, de contrôle et d'asservissement ». Et aussi l'incontournable livre de l'année, *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*, d'Alain Peyrefitte (Fayard, 1973), écrit au terme d'une mission d'études parlementaire occidentale en 1971. Si, dans l'épigraphe, l'auteur prétend le titre inspiré de Napoléon

¹¹ Sur France Culture le 15 juillet 2021, dans la série d'entretiens en 15 épisodes de Régis Debray et Didier Leschi « Comment les livres changent le monde », épisode 9, Mao Zedong, 1964, *Le petit livre rouge*.

1^{er}, l'historien Jean Tulard¹², quant à lui, pense la citation apocryphe. Famille et amis continuent d'alimenter en livres mon désir de connaissance de ce pays, que je ne cesse de suivre à travers l'actualité locale et mondiale, tandis que je découvre la Chine ancienne à travers les expositions du musée Guimet à Paris. Bien sûr, nous avons visité l'ancien quartier français de Shanghai (insolite, au rez-de-chaussée d'une maison bourgeoise que l'on croirait de la banlieue parisienne, nous attend un étudiant travaillant sur un **laser**¹³, complètement isolé de sa communauté scientifique : cet appareil, qui doit être rarissime, me semble avoir été placé en ce lieu spécialement pour nous), déambulé à Pékin sur la place Tian'anmen « qui peut contenir 500 000 personnes », puis dans la Cité Interdite en franchissant quelques portes de lune, admiré le temple du Ciel,



Chine 1973.

Le temple du Ciel à Pékin, élevé au début du XV^e siècle, sous la dynastie des Ming (1348-1644), en l'honneur de l'empereur appelé « Fils du Ciel » : terre de marbre blanc, salle des prières rouge et or, toit de tuiles vernissées bleues (Coll. M.-Th. Grangé)

marché sur la Grande Muraille,



Chine 1973.

À proximité de Pékin, quelques pas sur la Grande Muraille, long ruban constitué d'une construction militaire en pierre de plus de 6 000 km réalisé sous la dynastie des Ming pour protéger la frontière nord de la Chine contre les envahisseurs mongols et mandchous. Les astronautes peuvent la voir à l'œil nu jusqu'à 400 km de la terre, mais elle n'est pas visible de la Lune (Coll. M.-Th. Grangé)

¹² https://www.herodote.net/7_septembre_1901-evenement-19010907.php

¹³ Le 1^{er} laser à rubis est créé par le physicien américain Theodore Maiman, par application des lois de la mécanique quantique. Selon la revue scientifique *Atomes*, le numéro de mars 1963 signale que les lasers sont en vedette au congrès d'électronique quantique de Paris. Plusieurs articles leur sont consacrés cette année-là dans la revue pour leurs applications dans différents domaines (physique, biologie, télévision, guidage d'avions, etc.). Mon père, passionné par l'évolution des sciences, a possédé la collection complète de cette revue, du n° 1 de janvier 1946 au n° 274 d'avril-mai 1970, lisant ensuite jusqu'en 1985 *La Recherche*, qui lui succède.

visité à Sian le chantier archéologique débutant, dont on va extraire les 2 000 cavaliers de terre cuite de la dynastie Qin (221 à 210 avant notre ère) – exposés en partie à Paris en 2008 – parcouru les grottes bouddhiques de Longmen près de Loyang¹⁴, et sommes tombés sous le charme du vieux Canton, où j’ai acheté une gravure représentant des chrysanthèmes, etc.

Le Premier ministre Chou Enlai (1898-1976), qui avait été étudiant en France de 1919 à 1921 comme d’autres dirigeants chinois tels Deng Tsiaoping ou Chen Yi, et le président Mao Tsetoung, tous deux membres fondateurs du Parti communiste chinois à Shanghai en 1921, s’éteignent en 1976. Le pays le plus peuplé du monde oriente peu à peu son économie vers une forme, plus libérale, d’économie de marché et développe ses relations commerciales avec l’Occident. Vers 1980, Étienne Manach, ambassadeur de France à Pékin de 1968 à 1975, retiré à Pont-Aven (Finistère), donne une conférence sur la Chine et son évolution aux professeurs d’histoire-géographie de l’académie de Rennes. En 1988 à Nantes, j’en suis témoin, le recteur se félicite devant la presse de l’ouverture du premier cours de langue chinoise dans son académie en évoquant son statut de « langue rare », terminologie alors en vigueur dans l’Éducation nationale pour désigner une langue dont l’enseignement est peu répandu. Le représentant de la Chine auprès de la Chambre de Commerce Nantes-Saint-Nazaire, courtoisement mais avec un sourire amusé, lui fait plus tard remarquer l’inadéquation de ce terme à « la langue la plus parlée au monde » ! Hong Kong perd son statut de colonie britannique et devient une région administrative spéciale de la Chine en 1997 : à juste titre, les Hongkongais s’inquiètent déjà des conséquences sur leurs libertés et les droits de l’homme, après la terrible répression de la place Tian’anmen du 4 juin 1989. *La Chine et les Chinois de la diaspora* sont au programme de géographie du concours de l’agrégation en 2001. Pour actualiser mes propres connaissances, je suis avec les étudiants, en 2001-2002, un cours de géographie et les travaux dirigés sur *La Chine puissance régionale d’Asie*, à l’université de Bretagne occidentale de Brest. Quelles transformations a subi la Chine en 25 ans ! Je ne la reconnais pas, c’est un autre monde ! Le 10 novembre 2001 à Doha (Qatar), **la 9^{ème} puissance économique mondiale entre dans l’OMC**, organisation mondiale du commerce, après 15 ans de difficiles négociations qui laissent persister des tensions sur des dossiers sensibles. Quelques années plus tard, 200 à 300 étudiants chinois parlant le français fréquentent la faculté de lettres et sciences humaines de Brest, lisent sur les écrans du réseau interne les messages à leur intention rédigés en chinois ... et font leurs courses comme moi, au supermarché voisin. Du collègue à l’université, l’enseignement du chinois se développe à Brest, un Institut Confucius s’y implante en 2010 pour l’enseignement de la langue chinoise et la diffusion de sa culture. Les villes de Brest (150 000 habitants) et Qingdao (plus de 5 millions d’habitants, dans la province du Shandong), 4^{ème} port du pays, sont jumelées en 2006. À juste titre, une étudiante chinoise me dit alors que la Chine que j’ai visitée appartient à un lointain passé, qu’elle n’a pas connu. La Chine est passée de 882 millions d’habitants en 1973 à 1 412 millions en 2020, et Wuhan, qui en avait 3,7 millions en 1973, est devenue une mégalopole d’environ 11 millions d’habitants, dans laquelle s’est développée fin 2019 une nouvelle maladie infectieuse préoccupante, que le pouvoir politique du pays affirme maîtriser, et ce, dans la plus grande transparence, prétend-il.

1960-1964 : figures marquantes de mes années estudiantines en biologie

Les préoccupations sanitaires liées à la pandémie me rappellent mes années d’étudiante, puisqu’il est fait appel de manière continue dans les médias, et pour cause, aux connaissances relevant de la biologie, de la microbiologie, de la biochimie, de la physiologie, etc. Voici **quelques grandes figures du monde de la recherche en biologie**, dont j’ai reçu l’enseignement, sans avoir su, il est vrai, en tirer *la substantifique moelle*, selon la formule de Rabelais dans *Gargantua*.

J’assiste en 1960-1961 au cours inaugural de microbiologie à la faculté des sciences de Paris, dans un vieil amphi de la Sorbonne bondé, composé ce jour-là des étudiants habituels du certificat BMPV (Biologie Microbiologie et Physiologie Végétale), élargi pour l’occasion à un aréopage de sommités scientifiques et médicales marquant par leur présence ce moment historique. **André Lwoff**¹⁵ (1902-1994), éminent chercheur en microbiologie, chef du service de biologie cellulaire installé au dernier étage de l’Institut Pasteur, au « grenier », – il travaille alors sur les bactériophages, virus spécifiques des bactéries – vient d’être nommé sur la chaire de microbiologie nouvellement créée. Cette discipline était jusqu’alors enseignée uniquement à la faculté de médecine, c’est donc un tournant historique dans l’enseignement supérieur ! Petite anecdote personnelle : en fin d’année, l’épreuve est orale, je reste sans voix sur la question qu’il me pose. Il me dit alors : « Mademoiselle, allez faire un tour dans le quartier, allez prendre un café et revenez dans une

¹⁴ Auj. Luoyang, province du Henan.

¹⁵ https://institut-lwoff.fr/content_page/item/97-andre-lwoff-ial . <https://www.pasteur.fr/fr/institut-pasteur/andre-lwoff-prix-nobel-1965>

heure, je vous donnerai une autre question ! ». Grâce à sa bienveillance, j'ai décroché, sans gloire, la moyenne ! Cet humaniste dirige ensuite l'Institut de Recherche Scientifique sur le Cancer (IRSC) à Villejuif (Val-de-Marne) de 1968 à 1972. Il est aussi le premier président du Mouvement pour le Planning Familial Français en 1970.

L'unité Biologie du certificat de BMPV est, cette même année, assurée par **François Gros** (1925-), entré en 1946 à l'Institut Pasteur, ruche d'étudiants français et étrangers, pépinière de futurs chercheurs, où il fait maintenant partie de l'équipe de Jacques Monod. Grâce à la puissance du microscope électronique révélant l'infiniment petit, il nous fait plonger dans la cellule, puis dans son noyau contenant l'ADN, enfin dans l'organisation de la molécule d'ADN en double hélice, dite de Watson (Harvard, USA) et Crick (Cambridge, G-B), découvreurs de sa structure en 1953, récompensés avec Wilkins (Londres, G-B) par le prix Nobel de médecine en 1962, ADN qui est le constituant des gènes, rassemblés dans les chromosomes, porteurs de l'hérédité. Pionnier de la biologie moléculaire, il consacre sa carrière à l'étude des gènes. Succédant à Jacques Monod, il dirige l'Institut Pasteur de 1976 à 1982. Il est élu à l'Académie des sciences en 1979.

En 1962 et 1963, dans l'enceinte de l'Institut Gustave Roussy à Villejuif (Val-de-Marne), où je croise les malades du cancer capables de faire quelques pas dans la cour, je prépare un diplôme d'enseignement supérieur à l'IRSC, cité plus haut, alors dirigé par le prédécesseur d'André Lwoff, le docteur Pierre Grabar (1898-1986), immunologiste et biochimiste, autre « ancien » de l'Institut Pasteur. Je travaille sur les adénovirus ou **virus à ADN** dans le laboratoire de Roger Vendrely (1908-1975), sous la direction de sa femme **Colette Vendrely** (1924-2017), docteur en médecine, maître de recherche au CNRS. En 1952, elle a publié « *L'ADN du noyau des cellules animales, son rôle probable dans la biochimie de l'hérédité* ». Passionnée par les recherches, qui ont conduit à des découvertes fondamentales en biologie au cours des quinze années précédentes, elle vient de traduire un ouvrage de vulgarisation scientifique écrit par l'Américaine Ruth Moore, publié aux États-Unis sous le titre *The coil of life*, sorti en France **en janvier 1962** sous le titre *Les fibres de la vie/État actuel de la biologie*. **C'est le premier ouvrage sur ce thème en langue française, mettant à la disposition du grand public des connaissances élémentaires sur les molécules de l'acide désoxyribonucléique ou ADN, et de l'acide ribonucléique ou ARN**, ces acronymes jusqu'alors utilisés dans le seul milieu scientifique et passés depuis dans le langage courant : nous en sommes abreuvés aujourd'hui ! Il y a 50 ans... je ne vous en parlerai pas, car, en relisant mon mémoire intitulé : *Étude de la teneur en ADN et du nombre chromosomique des fibroblastes de rat transformés par quelques virus cancérogènes*, je réalise qu'il y a un écart aussi phénoménal entre la recherche en biologie de mon époque, ses méthodes et ses moyens rudimentaires, et celle d'aujourd'hui qu'entre la Chine de 1973 et celle d'où est partie la Covid-19 ! En recherche, les petits ruisseaux font aussi les grandes rivières. Mes petits travaux, contribution infinitésimale à la recherche, à laquelle j'ai finalement préféré l'enseignement, m'aident à mieux comprendre le monde actuel. Les virus à ADN sont aujourd'hui au cœur des recherches pour créer des vaccins contre le virus à Ebola, le MERS-Coronavirus, le VIH responsable du sida...

Pendant la préparation à l'agrégation de physiologie-biochimie à l'École normale de l'enseignement technique à Cachan (Val-de-Marne), s'il y a un cours où je me précipite, c'est à celui de biochimie délivré par **Jacques Monod**¹⁶ (1910-1976), à la faculté de médecine, je crois : le contenu est à la pointe de la recherche, capable de susciter des vocations de chercheur parmi son auditoire étudiantin, ce qui est de la plus haute importance pour étoffer le nombre des chercheurs en biologie ; mais surtout, sa personnalité est flamboyante. Il capte votre regard en permanence, vous buvez ses paroles, vous avez envie de rester pour en savoir plus, vous avez envie de revenir au prochain cours, vous êtes sous le charme, pas de doute ! Mais au nom de la science qu'il diffuse avec un enthousiasme débordant, pourquoi pas ? Inscrit en licence de sciences naturelles, Jacques Monod rencontre André Lwoff en 1929 à la station de biologie marine de Roscoff (Finistère), laboratoire dépendant de la Sorbonne. Il prend conscience que la biologie enseignée à la faculté des sciences est en retard de vingt ans sur la biologie contemporaine. En 1936-1937, il part découvrir la génétique en Californie puis entre à l'Institut Pasteur et rejoint André Lwoff au « grenier », à l'autre extrémité du couloir, travaillant de son côté sur les enzymes et la synthèse des protéines. **François Jacob** (1920-2013), que je n'ai pas connu, vient s'associer à ses travaux. **Jacques Monod et François Jacob sont les codécouvreurs de l'ARN messenger**, intermédiaire entre les gènes et les protéines. Dans la protection contre la Covid-19, des recherches de vaccins utilisant les réponses immunitaires de l'organisme tablent aussi sur l'ARN messenger, qui contient le codage génétique. **J. Monod**, professeur à la faculté des sciences de Paris, professeur au Collège de France (1967), publie *Le hasard et la nécessité/Essai sur la philosophie de la biologie moderne* (1970), livre qui suscite de riches débats. Lors du procès de Bobigny fin 1970, sollicité par M^e Gisèle Halimi (1927-2020), Jacques Monod apporte aussitôt une aide financière pour

¹⁶ Patrice Debré, *Jacques Monod*, Flammarion, Grandes biographies, 1996.

participer aux frais de l'avortement de la jeune Marie-Claire, et vient défendre les accusées, entraînant à la barre François Jacob et Jean Rostand¹⁷ (1894-1977), autre grand biologiste. Il dirige l'Institut Pasteur de 1971 jusqu'à sa mort, d'une leucémie, le 31 mai 1976.

À Cachan participe à notre préparation un élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, major à l'agrégation de sciences naturelles (1958), qui termine sa thèse à l'Institut Pasteur sous la direction de Jacques Monod et de François Jacob, il s'agit de **Jean-Pierre Changeux** (1936-). Son travail porte alors sur l'allostérie, mode de régulation d'une protéine. Si son âge est proche du nôtre, son savoir est immense et il nous délivre l'état des connaissances en biologie en 1964. Par la suite, il oriente ses travaux vers le fonctionnement du système nerveux, au niveau moléculaire, puis vers sa dimension cognitive. Parallèlement à son activité de chercheur, le neurobiologiste succède à Jacques Monod en 1967 comme sous-directeur de l'Institut Pasteur, puis à André Lwoff en 1972 comme directeur du laboratoire de microbiologie moléculaire au même Institut. Il est élu en 1975 professeur au Collège de France, où il exerce jusqu'en 2010. Membre de l'Académie des sciences (1988), il préside le Conseil National d'Éthique de 1992 à 1998.

En 1965, le prix Nobel de physiologie ou médecine¹⁸ est attribué à André Lwoff, Jacques Monod et François Jacob « pour la découverte de la régulation génétique de la synthèse des enzymes et des virus ».



Les 3 prix Nobel de Médecine 1965.

François Jacob (1920-2013), Jacques Monod (1910-1976) et André Lwoff (1902-1994) le 16 octobre 1965.

Bureau de Jacques Monod, deux jours après l'annonce du Nobel. Jacques Monod présente un ensemble de dés illustrant les bases de la symétrie dans le modèle allostérique (Crédit photographique : Institut Pasteur/Musée Pasteur)

Trois chercheurs français unis dans leur contribution à l'essor de la biologie moléculaire, les travaux de Lwoff se prolongeant par la mise en évidence par J. Monod et F. Jacob de l'**ARN messenger**, intermédiaire entre les gènes et les protéines. Ces hommes brillants sont, à l'origine, le premier médecin et les deux autres licenciés en sciences naturelles « ancien modèle » (composée à partir des certificats de zoologie, biologie générale, physiologie, botanique, chimie générale, géologie). Ils travaillent tous trois à l'Institut Pasteur, qui est depuis un siècle le haut lieu de la recherche en matière de lutte contre les maladies infectieuses. Ils utilisent un matériel vivant peu coûteux, **les bactéries et leurs virus**, qui se multiplient rapidement en laboratoire, cultivés dans une boîte de Pétri placée dans une étuve à 37° C. En se fondant sur leurs expériences, autour desquelles ils développent une imagination foisonnante, dans un échange permanent entre eux, ils ont réussi à repousser les murs de la connaissance en matière d'unicité du monde vivant et de reproduction de la vie en combinant des sciences nouvelles, biochimie, génétique, avec la physiologie, la médecine, la chimie, la physique. Cette distinction honore la France, dont le dernier prix Nobel dans la discipline a été attribué en

¹⁷ Ce médiatique confrère des biologistes déjà cités, au crâne chauve, à la paire de moustaches blanches avantageuse et aux grosses lunettes d'écaille, fils du dramaturge Edmond Rostand (1868-1918) et de la poétesse Rosemonde Gérard (1871-1953), est connu du grand public pour ses travaux sur les grenouilles et autres batraciens. Il publie en 1962 le fruit de ses réflexions philosophiques sur les développements de la biologie dans *Aux frontières du surhumain* (coll. 10/18), mettant en garde contre la tentation pour l'homme de jouer les apprentis sorciers en s'appuyant sur les dernières découvertes relatives à l'hérédité, sujet toujours d'actualité.

¹⁸ <https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2015/38990>

1928 au médecin microbiologiste **Charles Nicolle** (1866-1936) **pour ses travaux sur le typhus**, et donne un impact à la biologie moléculaire naissante, qui va susciter dans le monde entier de nouvelles recherches pouvant avoir des débouchés sur la manière de protéger l'homme des maladies infectieuses. Ces hommes sont aussi fortement impliqués dans la vie de la société. Tous trois se sont engagés dans la Résistance, A. Lwoff et sa femme Marguerite comme agents des Forces Françaises Combattantes¹⁹, J. Monod dans la Résistance intérieure²⁰ (en 1940, réseau du musée de l'Homme, dramatiquement démantelé, en 1942, groupe des Francs-Tireurs et Partisans Français), F. Jacob dans les Forces Françaises Libres, où il est gravement blessé (Compagnon de la Libération)²¹. Tous trois s'impliquent dans le fonctionnement de l'Institut Pasteur, contribuent à faire bouger l'Université pour enseigner cette biologie nouvelle et les disciplines qui en découlent (ma formation montre ce début d'évolution). Dès la fin 1965, le trio est fait membre d'honneur du Mouvement pour le Planning Familial Français, montrant l'impact du prix Nobel sur la société française. Comme je l'ai indiqué plus haut, chacun donne au fil des ans son concours à une autre structure, à une association, à un comité, à une cause, et publie des ouvrages suscitant des débats sur l'évolution de la science. Ces hommes marquent la deuxième moitié du XX^e siècle dans leur domaine et au service des autres, préparant, grâce aux recherches fondamentales ou appliquées découlant de leurs travaux, le monde dans lequel nous vivons. **Les deux types de vaccins, à ADN et à ARN messager, aujourd'hui recherchés par tous les laboratoires du monde, seront issus des applications de leurs découvertes.**

III – Une chronologie du premier semestre 2020

7 février 2020 : décès du lanceur d'alerte à Wuhan (Chine), victime de la Covid-19²²

Le 7 février décède à l'hôpital central de Wuhan l'ophtalmologue Li Wenliang, qui a attiré l'attention de ses collègues le 31 décembre 2019, dans un réseau de messagerie privé, sur la dangerosité d'un virus proche du SARS, contracté par des personnes travaillant sur un marché aux animaux. Convoqué par la police le 1^{er} janvier 2020 – souvenez-vous, c'est le jour de la fermeture du marché de Huanan ! – **il est accusé de répandre des « rumeurs » par les autorités**, qui espéraient peut-être juguler la maladie sans diffuser la nouvelle. Le président Xi Jinping est toutefois contraint de reconnaître la véracité des propos du docteur Li le 30 janvier 2020. La Covid-19, que le médecin a contractée auprès de ses patients, l'emporte le 7 février 2020. La population, scandalisée, lui témoigne massivement sa reconnaissance, malgré le pouvoir autoritaire.

8 février 2020 : décès à Paris du graphiste Massin, originaire d'Eure-et-Loir

L'Écho républicain du 11 février 2020 diffuse la nouvelle du décès à 94 ans du graphiste Massin, de renommée internationale pour son œuvre et son rôle dans l'édition française, et le montre photographié en 2013 avec sa compagne Monique Langlois aux côtés de Marie-Françoise Soulier, notre présidente, qui l'avait invité pour une conférence au musée de l'école de Chartres, à l'occasion de la publication du livre que l'artiste a consacré à sa mère, *La Maîtresse d'école* (2012). **Robert Massin**, né en 1925 à La Bourdinière, commune de La Bourdinière-Saint-Loup, est le fils de Henri Massin, graveur et tailleur de pierre, qui participa à la réalisation du monument aux Morts de la Ville de Chartres, et de Palmyre Foiret, institutrice à La Bourdinière. Il choisit « Massin » comme nom d'artiste. Il fréquente **le cours complémentaire de Bonneval** comme interne de 1936 à 1941, puis, comme externe du fait de la guerre, **le lycée Marceau de Chartres, où il obtient le bac philo-lettres en 1944**²³. C'est sous le pseudonyme de Claude Menuet, qu'il égrène ses souvenirs²⁴ pleins de fantaisie plusieurs dizaines d'années plus tard, ceux du cours complémentaire dans *Le Pensionnaire*, ceux du lycée dans *Les Zazous*. Doué d'une imagination fertile, il choisit de modifier quelque peu les noms de ses camarades et enseignants, dont il brosse un alerte portrait avec réalisme, audace et parfois témérité. En lisant en 2009 *Le Pensionnaire* – trouvaille due à ce mot lancé dans mon moteur de recherche préféré – **je crois reconnaître mon père dans la description de l'instituteur à la mèche rebelle**, qui lui a enseigné les mathématiques, la musique, et qui lui a donné ses premières leçons de violon à Bonneval. Pour en avoir le cœur net, j'entre en contact

¹⁹ Dossiers administratifs de ces deux résistants, Service Historique de la Défense-Vincennes, n^{os} GR 16 P 381 110 et 381 111.

²⁰ <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfsm/hsm/HSMx2015x049x001/HSMx2015x049x001x0041.pdf>

²¹ https://www.academie-sciences.fr/pdf/membre/hommage_FGros_Figaro_240413.pdf

²² Fang Fang, *op. cit.*

²³ https://www.chartresaelmarceau.com/formulaires/galerie_photos.php, voir photos 9 et 10 sur lesquelles il est identifié en classe de première en 1942-1943 et en terminale en 1943-1944. Il m'a affirmé ne pas savoir si finalement il avait obtenu son bac. Il était déjà parti pour d'autres aventures, quand les résultats ont été publiés dans la presse en décembre 1944. Son succès est noté sur les registres du lycée.

²⁴ Claude Menuet, *Le pensionnaire, récit*, Gallimard, 1974. Claude Menuet (Massin), *Les zazous, roman*, Typographies expressives, 2009.

avec Christine Biancarelli, responsable du fonds Massin à l'Apostrophe – Médiathèque de Chartres. Après un échange téléphonique avec Massin, elle me confirme qu'il s'agit bien de mon père. Je fais connaissance avec l'artiste à Paris le 26 mai 2010 : ce délicieux, pétillant, bouillonnant, passionnant artiste aux allures de jeune homme, est bien l'ancien élève, dont mon père m'avait parlé avec fierté dans les années 1970 comme étant « directeur chez Gallimard », sans m'en citer le nom, ou dont j'ai oublié le nom. **Massin a en effet été directeur artistique** (j'avais oublié cet adjectif) **chez Gallimard de 1958 à 1979**, créant les fameuses couvertures de la collection Folio, qui révolutionnent la présentation des livres. Bonneval, son cours complémentaire, ses maîtres, surveillants et camarades, sont au cœur de nos premiers échanges²⁵. Puis la conversation s'élargit à sa vie d'artiste et d'écrivain, riche de ses talents multiples, à la littérature. Passionné de Proust, il a lu *La Recherche du temps perdu* « au moins 7 fois » et baptisé son chien *Charlus* ; il l'est aussi de Louis-Ferdinand Céline, qu'il a rencontré à Copenhague en 1945, pour *Voyage au bout de la nuit* (Denoël, 1932). Il connaît parfaitement le monde de l'édition et, infatigable, il crée en 2006 l'association *Typographies expressives* pour l'édition d'ouvrages spécialisés dans son art. Revenant sur Bonneval, il me montre, dans son univers entouré d'images, son premier violon accroché au mur et le reprend en mains le temps d'une photo devant l'affiche, qu'il a réalisée pour le film de Pierre Etaix, *Pays de cocagne* (1970).



Paris, le 26 mai 2010.

Pour faire plaisir à la fille de son instituteur, Massin décroche du mur le petit violon sur lequel Émile Grangé lui a appris à jouer à Bonneval.
Au mur, l'affiche d'un film réalisée par l'artiste... qui aurait pu rivaliser avec les graffeurs brestois (Coll. M.-Th. Grangé)

Par la suite, il retrouve une note d'honoraires de M^r Grangé pour les leçons de violon, sur laquelle je lis : « *Une facilité remarquable [...]* », puis il m'offre la méthode de violon de ses débuts, *Le petit Ševčík*, sur laquelle je reconnais plusieurs annotations de la main de mon père : je suis comblée ! Ayant par la suite donné des leçons de violon au fils d'un gendarme de La Bourdinière « pour gagner quelques sous », l'élève doué, devenu maître en la matière, en a porté sur la partition les dates, qui s'échelonnent du 11 septembre au 19 octobre 1941 ; il entre alors en seconde au lycée Marceau, où il se met à la contrebasse et entraîne ses camarades en 1944, quelque temps avant la Libération, dans une aventure musicale de groupe ébouriffante, décrite dans *Les Zazous* ! Dans mes archives, je retrouve sous la plume de mon père une liste de succès aux examens : Robert Massin est reçu à l'examen des bourses 2^e série en juin 1938. Mon père lui a enseigné à Bonneval d'octobre 1936 jusqu'à sa mobilisation début septembre 1939. Il lui aura pardonné, j'en

²⁵ Ce jour-là, il dédicace ainsi mon exemplaire du *Pensionnaire* : « en souvenir de nos souvenirs communs et de mon professeur estimé avec le grand plaisir de remonter le temps – un temps qui me paraissait si long (distendu par Bergson ?) – dans cette pension où j'ai vécu des moments pénibles. Claude Menuet (Massin) 2010 (ce qui ne nous rajeunit pas) ».

suis convaincue, quelques faiblesses en maths au nom d'une passion commune pour la musique. Cette journée étourdissante, propre à alimenter ma chronique familiale, s'est prolongée au fil des ans par l'échange de messages, qui ont tissé des liens amicaux. Sa mort vient de les rompre. Une pensée me traverse l'esprit : **de quoi est-il mort ?** De cette nouvelle maladie importée de Wuhan ? Christine Biancarelli, présente à ses obsèques le 12 février 2020 au cimetière Montparnasse à Paris – en présence des représentants de toute l'édition française – apprend par sa compagne qu'il a été victime d'un hématome cérébral consécutif à une chute. Il n'est donc pas une victime de la Covid-19. Selon les statistiques officielles, il n'y en a pas encore une seule en France : le 12 février 2020, on compte 11 malades, traités à Paris et Bordeaux, 2 sont guéris, 9 encore hospitalisés, dont un cas grave... Je me promets de rendre visite à Massin, là où il repose, lors de mon prochain passage à Paris.

3-6 mars 2020 : mon voyage express aux archives

Le bruit de fond sur cette pandémie ne cessant d'enfler à juste titre, notre pays pourrait être touché et je perçois que les mesures prises à Wuhan, une nécessité que je comprends au regard de ma lointaine formation scientifique, pourraient bien être aussi décidées prochainement en France. Pardonnez mon point de vue égoïste : voilà qui risque de freiner mon travail sur notre monument aux Morts en m'empêchant d'accéder aux archives du Service historique de la défense à Vincennes (après les dossiers des résistants de 40-45, ceux des officiers pour trouver leurs décorations et leur première sépulture) ainsi qu'aux archives d'Eure-et-Loir ou AD28 (le fonds de notre Association et les fonds relatifs à la Seconde Guerre mondiale), alors que j'ai pris le parti de travailler prioritairement sur les **archives écrites**, moins souvent utilisées dans les publications sur l'Eure-et-Loir ! Les historiens locaux s'attachent plus souvent à collecter d'urgence le vécu des derniers acteurs et témoins de 39-45.

Audace ? Le 12 février, je prends la décision d'un voyage aller-retour Brest-Paris-Chartres, départ le matin du 3 mars, après-midi à Vincennes, le 4 mars aux AD28, retour le 5 mars. Auprès du SHD à Vincennes, où j'étais passée les 3 et 26 septembre 2019, je réserve pour le 3 mars après-midi 5 dossiers : une chance, il y a encore de la place, mais 2 dossiers ne seront pas disponibles ce jour-là, je devrai revenir ! Pour Chartres, où je suis passée les 4 et 27 septembre précédents, je demande à consulter la vingtaine de dossiers, dont les cotes m'ont été communiquées le 9 janvier 2020 pour élargir en cours d'année mes investigations à des membres de la famille de certains de nos morts 39-45. Tout semble en place, mais... le 2 mars, veille de mon départ, dans une ambiance morose, je m'interroge pour la première fois sur le risque de rencontrer moi-même ce dangereux coronavirus.

Début de panique ? Certes, moi qui suis « senior » depuis longtemps, je suis en bonne santé, je suis vaccinée contre la grippe habituelle, mais le virus est différent et plus « méchant » par ses complications pulmonaires. Pour aller de la gare Montparnasse à Vincennes, le métro, véritable bouillon de culture, n'est pas un modèle d'hygiène. Quant au taxi, qui me dit que le client me précédant ne sera pas arrivé tout droit d'Asie par l'aéroport Charles de Gaulle ? Je me ravise partiellement et annule mon étape à Vincennes en demandant l'envoi par courrier des 3 dossiers par photocopie des « pièces essentielles », cette sélection qui peut me priver d'éléments importants, mais ce sera un moindre mal. À Chartres, impressionnée par l'effort physique du personnel des archives départementales pour me satisfaire, je choisis de photographier le plus grand nombre possible de pièces : un record, le compteur annonce... 1 400 photos, qu'il faudra des semaines à explorer : de la matière à faire rentrer dans mes biographies ! Mon objectif immédiat est atteint, plusieurs semaines de travail chez moi en perspective ! Comme d'habitude, je profite de ma venue à Chartres pour rencontrer notre présidente Marie-Françoise Soulier au musée de l'école, le 4 à 17h30. Échanges sur la présentation de mon travail en ligne, sur les activités de notre association en direction des élèves du lycée, sur celles du musée de l'école, où je dois revenir ce 27 mars prochain pour une causerie sur l'institutrice Louise Buisson-Aubert, fruit d'un travail antérieur ; ce musée abrite des trésors pour mon futur travail sur les plaques commémoratives des instituteurs d'Eure-et-Loir. Au moment de nous quitter, nous décidons de nous saluer... en respectant les gestes barrières maintenant préconisés. Je renonce à me rendre au cours de ce voyage-ci au cimetière Montparnasse sur la tombe de Massin. Je crains de ne pas venir assister à Paris au colloque Albert Lautman, les 19 et 20 mars. Aura-t-il seulement lieu ? J'en doute.

17 mars 2020 : début de mon premier confinement (1 mois 23 jours)

Du 17 au 24 février 2020, un rassemblement évangélique traditionnel à Mulhouse (Haut-Rhin) accélère l'expansion de la maladie en France. Le 12 mars, le président de la République reconnaît l'existence « *de la plus grave crise sanitaire qu'ait connue notre pays depuis un siècle* » et énonce les consignes pour freiner la pandémie. Aussitôt je

me remémore le cas d'**Edmond Dupré**²⁶, ancien élève du Collège de Chartres (1880-1881), prix d'excellence en classe de mathématiques élémentaires, médecin à Laval, engagé volontaire à 51 ans, décédé « Mort pour la France » à Paris le 4 février 1919 de la pandémie de grippe espagnole contractée au chevet de ses malades à l'hôpital de la Salpêtrière – sa notice biographique, consultable en ligne, donne quelques sources relatives à cette pandémie. Puis, rappelée à la réalité du moment, j'écoute le président de la République le 16 mars 2020 : « *Nous sommes en guerre, sanitaire, certes [...] Jamais la France n'avait pris de telles décisions en temps de paix pour protéger la population* »... et, sans surprise pour moi, nous nous acheminons... vers la solution adoptée à Wuhan le 23 janvier dernier. **Le 17 mars, pour la première fois de notre vie, notre pays entre dans le confinement : pour combien de temps ?**

C'est l'anniversaire de mon amie Jacqueline. Nous habitons dans le même immeuble et nous n'avons, ni l'une ni l'autre, de famille à proximité. Partageant la même passion pour l'histoire, et pour l'histoire des conflits du XX^e siècle en particulier, nous avons de concert réalisé des **parcours mémoriels** :

- * visité un certain nombre de nécropoles françaises et étrangères de la France du nord et de l'est,
- * refait le trajet des combattants de 14-18 de nos familles, retrouvé la tombe de parents ou amis et fait modifier des indications erronées portées sur certaines de leurs croix,
- * parcouru le Chemin des Dames (Aisne) bordé de bleuets, du Moulin de Laffaux à Craonne, en passant par le fort de la Malmaison, la Caverne du Dragon, la ferme de Hurtebise, le plateau de la Californie,
- * entendu sonner le glas le 13 août 2014 à midi, en montant les marches de la tour de l'ossuaire de Douaumont (Meuse),
- * progressé sous le crachin dans les tranchées remises en état de la Main de Massiges (Marne), où des corps de combattants français et allemands, qui s'y sont succédés, continuent d'être retrouvés, moulés dans la craie, et identifiés,
- * salué la mémoire de **Madame Juliette Lévy et de ses quatre enfants (Alain et Jean-Paul, élèves du lycée Marceau, Michelle élève du lycée de jeunes filles, et la petite Catherine, citée à la distribution des prix de 1939 dans la 3^e section de la classe enfantine du lycée Marceau sans que son nom ne soit gravé sur notre monument), déportés et exterminés à Auschwitz (Pologne) ; leurs cinq noms sont gravés sur le Monument à la mémoire des Déportés Juifs de Pithiviers et Beaune-la-Rolande à Pithiviers (Loiret), ainsi que celui de **Gérard Weil**,**
- * refait en voiture le trajet de la débâcle de juin 1940 que mon père fait à pied dans le 104^e RI – 284 km en 7 jours ! a-t-il noté sur son agenda 1940 rapporté de captivité en 1945 – à partir de Château-Thierry (Aisne) en remontant à Gandelu (Aisne) sur le Clignon, puis, repoussé par l'ennemi du nord vers le sud, franchissant la Marne à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne) quelques heures avant que les hommes du capitaine Pierre Brossolette (1903-1944), futur grand résistant, n'y détruisent le pont sur la Marne²⁷, participant aux combats de Luzancy les 12 et 13 juin (monument et plaques, Rue du 104^e RI, Rue du 103^e RI) franchissant la Seine, l'Yonne, le Loing, mais arrêté le 17 juin 1940 à 16h30 à Gondreville (Loiret), où il est fait prisonnier avec les vestiges de la 42^e division d'infanterie, qui se rend, général Eugène Bridoux (1848-1955) en tête – ce dernier sera condamné à mort par contumace par la Haute-Cour de Justice en 1948 pour sa collaboration avec le régime de Vichy de 1941 à 1944 dans le gouvernement Laval, après s'être évadé pour ne pas rendre de comptes.

Pour pallier à ma méconnaissance, mon amie me projette les diapositives de **sa visite en 1966 au camp de concentration de Dachau** près de Munich en Bavière (le 1^{er} camp créé le 22 mars 1933 en Allemagne et aussitôt rempli), avec son lugubre crématorium, **puis à celui de Mauthausen** (Autriche), où elle a rencontré une ancienne déportée habitant Mordelles (Ille-et-Vilaine), qui lui a raconté son internement et le travail sans fin de transport de pierres sur l'épaule en remontant « **l'escalier de la mort** » pour les jeter une fois en haut et retourner les chercher. En écho, je lui raconte l'histoire du « train fantôme » de déportés, parti de Toulouse le 3 juillet 1944 et arrivé au camp de Dachau huit semaines plus tard, après avoir erré dans le sud de la France pour contourner les sabotages des voies ferrées par les résistants et les alliés ; le professeur de philosophie **Albert Lautman**²⁸ est monté dans ce train à Toulouse, puis en est descendu à Bordeaux, pour un autre destin fatal. **Jean Guillien**, notre ancien élève originaire de Sainville (Eure-et-Loir), étudiant en droit réfractaire au STO, arrêté dans l'étude de son père, notaire, le 11 décembre 1943, est quant à lui déporté en avril 1944 au camp de concentration de Mauthausen (Autriche).

²⁶ https://www.chartresaelmarceau.com/documents/notices/DUPRE_Edmond.pdf

²⁷ Éric Roussel, *Pierre Brossolette*, Fayard/Perrin, 2011, p. 113.

²⁸ <https://maitron.fr/spip.php?article169028>



Camp de concentration de Mauthausen (Autriche), août 1966.

Vue d'avion de la carrière de pierre à droite et de « l'escalier de la mort », en arc de cercle à gauche, parcouru par les déportés, qui devaient remonter des pierres puis les rejeter en bas jusqu'à l'épuisement et la mort (Coll. J. Nico)

Après avoir été immatriculé et mis en quarantaine, il est affecté au Kommando de Melk. Ce qui est rare de la part d'un déporté, ses parents reçoivent le 27 juillet 1944 **une carte écrite de sa main, datée du 7 juillet précédent**²⁹, dans laquelle il donne son adresse au camp de Mauthausen :



Camp de concentration de Mauthausen (Autriche), août 1966.

Accompagnée de sa fille, une ancienne déportée, Mme Jallais, vient revoir le lieu de ses souffrances et pose devant la carrière de pierre. Elle retrouve comme guide un ancien détenu libéré comme elle, mais resté sur place pour documenter les visiteurs (Coll. J. Nico)

Postée grâce à la complicité d'un Allemand pouvant sortir du camp ? Il meurt de dysenterie à l'infirmerie du camp de Melk le 18 août 1944.

²⁹ Dossier de décès de Jean Guillien, AVCC, Service Historique de la Défense-Caen, AC 21 P 460 268.

En cette année 2020, ne pouvant inviter mon amie au restaurant pour son **anniversaire** le 17 mars, je lui sers un repas de fête « à ma façon » chez moi sur une table décorée comme pour Noël. Puis, dérogeant aux instructions édictées au plus haut niveau de l'État pour voir ce que devient notre ville, je l'entraîne à pied au port de commerce, malgré elle, qui est toujours respectueuse des consignes. Très peu de voitures, un véhicule de police nous observe, sans s'arrêter. Sur 2 km, nous ne croisons pas plus de 20 personnes : un désert, qui nous procure un certain état de malaise ! Sous un soleil radieux, l'activité du port réduite à zéro, quasiment seules assises sur un banc, nous méditons chacune pour soi, dans un silence total, face à la rade, dans un monde devenu étrange, pour une cause qui semble prendre de court la planète entière. Impressionnant ! Soudain, **ce n'est plus la vie, c'est une opération de survie**. Pour rentrer, nous empruntons le bus, vide, en montant, non plus à l'avant, mais par la porte médiane, le conducteur étant isolé par une paroi de plexiglas, et le composteur rapproché du nouvel accès. Dans tout le réseau brestois, les bus et le tram continuent à respecter les horaires antérieurs



Brest ville morte le 6 mai 2020 vers 14h, e, pleine période de confinement.

À deux pas de la salle de spectacles *Le Quartz* à gauche, et de la place de la Liberté un peu plus loin à droite, un bus et quelques rares piétons sans doute concernés par les arrêts de bus et de tram près de la mairie (Coll. M.-Th. Grangé)



Brest ville morte, le 6 mai 2020 vers 14h.

Carrefour central entre le boulevard Clémenceau et la rue Yves Collet, pas une voiture ! La brasserie a remplacé les clients par de gros nounours en peluche attablés près des vitres.

Jacqueline semble regarder un hélicoptère surveillant la ville (Coll. M.-Th. Grangé)

pour acheminer les travailleurs qui en ont besoin selon leurs obligations habituelles, roulant à vide à certaines heures. Nous convenons de nous retrouver chez l'une ou chez l'autre pour **partager le repas de midi**, de faire **voiture commune pour aller faire des provisions** une fois pas semaine au supermarché – avec masque de notre confection, gants lavables ou jetables, gel hydro-alcoolique en poche appliqué selon les gestes appris autrefois en travaux pratiques de bactériologie pour manipuler les germes pathogènes (vieux souvenirs de mes études, la manipulation des dangereux *Staphylocoques dorés* !), attestation de déplacement dérogatoire dans le sac, le rêve de tout élève et occasionnellement

la réalité, de rédiger soi-même son autorisation – de sortir ensemble quand nous en aurons envie. Je rentre chez moi, **seule. Oui, certes, mais... comme d'habitude !**

Je relis une lettre écrite par mon arrière-grand-père Constant Jamet (1860-1939) à sa petite-fille Berthe le 3 janvier 1938, alors qu'il prend à 77 ans (!) sa retraite de secrétaire de la mairie de Bonneval (Eure-et-Loir), et regagne sa maison natale dans son cher hameau de Reculay à Saint-Hilaire-sur-Yerre (Eure-et-Loir) : « *Si elle n'a guère d'agrèments, elle a pourtant quelques avantages, la solitude. Elle est propice à la réflexion et elle facilite le travail de la pensée. Est-on d'ailleurs jamais seul ? Non, on est avec soi-même* ». Un véritable sujet de philosophie pour le bac, mais j'aurais du mal à exprimer la pensée contradictoire ! Aucun signe de tristesse à l'intérieur de mon appartement ! Mes deux balcons fleuris



Brest, belvédère du 3^e étage, le 8 avril 2020 à 10h.

Pas une voiture en mouvement, pas un chat, pas un bruit, tout est figé sur la place Sané en ce printemps ensoleillé (Coll. M.-Th. Grangé)

dominent une place avec ses grands tilleuls et sa végétation arbustive, couverte de fleurs au fil des saisons – c'est justement le printemps – sa double allée de stationnement, son aire de jeux pour jeunes enfants.

Oui, mais... rien n'est comme avant. Les seuls promeneurs que j'observe sont accompagnés de leur chien ; ils n'échangent même plus quelques propos entre homologues ! Fini le temps où les babillages enfantins animaient la place après la sortie de l'école ou de la crèche, prétexte aux échanges entre parents, l'aire de jeux reste vide ! Peu de voitures bougent, donc peu de gens du quartier conservent leur travail habituel, il n'y a pratiquement plus de circulation. Pourtant, heureusement, le service de répurgation passe toujours tôt le matin pour vider les conteneurs à déchets spécialisés. Je garde le souvenir des rats qui caracolaient dans Paris autour des immenses tas d'ordures pendant la grève des éboueurs de 1968, cela nous sera évité. Au fil des jours, comme il faut occuper le temps si l'on ne travaille plus, on vide la cave, on range le grenier, on débarrasse, on se débarrasse sur place ; je vois s'accumuler autour des conteneurs les objets les plus hétéroclites, de toute taille..., puisqu'on ne peut même plus se rendre à la déchèterie centrale ; ils sont régulièrement retirés, heureusement. Le soir, c'est nouveau, la plupart des appartements sont éclairés et le restent une bonne partie de la nuit, si ce n'est toute la nuit, signe que les événements perturbent certains, ce qui ne sera pas sans conséquences sur l'équilibre des uns et des autres. Curieusement, le cabinet médical du 2^e étage, n'est plus fréquenté. Les maladies ordinaires feraient-elles une pause ? On dit qu'il n'y a pratiquement pas de grippe « ordinaire » cette année, que les bébés ne souffrent plus de bronchiolite, sous l'action bénéfique du port du masque. Oublierait-on de continuer à se faire soigner pour des maladies plus graves ? En effet, car à la demande des médecins et spécialistes, les médias ne tardent pas à rappeler la nécessité absolue de poursuivre les soins et traitements.

Oui, mais les oiseaux chantent moins, merles, pigeons et tourterelles sont invisibles et muets. Corbeaux, pies et goélands, qui font de grands ronds devant les immeubles, jettent, me semble-t-il, un regard inquiet dans les appartements : pour voir si nous sommes toujours là ? Car l'animation qui leur est familière a cessé et je suis convaincue qu'ils perçoivent la différence. Si, dans le principe, l'arrêt de la circulation automobile devrait permettre de les entendre mieux, je constate qu'il en est tout autrement ici. Peut-on penser que plus il y avait de bruit, plus ils chantaient ? Dans le *Progrès* du 8 novembre 1916, citant des revues d'ornithologie, un combattant de Verdun naturaliste relate la présence de bruants, fauvettes à tête noire, pinsons, grives, merles, « *le rossignol chantait sans aucune altération de sa voix, le troglodyte et le rouge-gorge étaient imperturbables, par contre l'alouette, qui*

continuit ses audacieuses envolées avait quelques défaillances vocales » ; puis-je penser que, de son observatoire haut en altitude, elle avait une vision dantesque et inquiétante de l'immense champ de bataille ? « À Fleury, bouleversé par les explosions, théâtre de vingt luttes sanglantes, l'observateur a noté la présence de nombreux couples d'hirondelles, qui, au moment où nous nous préparions à l'attaque, se perchaient près de nos têtes, sur des lierres pendant des murs écroulés [...] en plein dans la zone la plus violemment battue par le feu, tout près de la redoute de Thiaumont, un couple de pies-grièches (ndlr : passereaux) a établi son nid sur des buissons d'épine noire à demi-carbonisés par l'incendie. Aucun bruit ne les trouble et les poilus se gardent de les déranger, pensant que le nid abritera bientôt des petits ». Les oiseaux sont donc là-bas, même dans la guerre, toujours les compagnons de l'homme, qui s'accroche à la vie, à la leur, à la sienne, si fragile. Souvenons-nous aussi du pigeon-voyageur « Vaillant », dernier pigeon du commandant Raynal envoyé du Fort de Vaux



Centenaire 14-18 : pèlerinage au Fort de Vaux, près de Verdun, le 14 août 2014.

Trois hirondelles (*Hirundo rustica*) perchées sur un bout de ferraille, vestige des terribles combats, rappellent les oiseaux restés auprès des soldats un siècle plus tôt (Coll. M.-Th. Grangé)

assiégé le 4 juin 1916 pour demander des renforts, qui réussit à traverser la fournaise et à retrouver son colombier pour rapporter son message à Verdun, mais, intoxiqué par les gaz, il meurt d'épuisement à l'arrivée : ce combattant à plumes héroïque, qui a rempli sa mission au péril de sa vie, sera cité à l'ordre de la Nation.

Portant le regard sur mon intérieur, **je m'y sens bien, comme d'habitude** : c'est le royaume, où je lis, j'écoute de la musique, je fais mes recherches pour notre monument aux Morts et les convertit en biographies. Je vais donc continuer ce type d'activité comme je le fais depuis une vingtaine d'années. Je poursuis la rédaction des textes d'accompagnement pour le site internet – présentation, sources et méthodes de travail – puis je dépouillerai mon stock de 1 400 photos prises à Chartres début mars, enfin, solution partielle de remplacement, je chercherai les données manquantes en explorant les journaux de l'époque qui sont en ligne sur le site des archives d'Eure-et-Loir, travail très long sans être fastidieux comme on le penserait, car on y fait souvent par hasard beaucoup de découvertes intéressantes, que je note, y compris pour mes prochains sujets de travail. Ainsi, en recherchant en ligne dans le *Journal de Chartres* les résultats du bac et les palmarès annuels de nos combattants les plus âgés morts en 14-18, j'ai découvert dans le numéro du 26 février 1871 que le lycée Marceau, ou plutôt son ancêtre le Collège de Chartres de cette époque, avait déjà été ambulance militaire allemande pendant la guerre de 1870-1871. Vous en saurez plus en lisant l'article d'une plume amie.

Colloque Albert Lautman des 18-19 mars **annulé**, je ne rencontrerai pas ses fils, Jacques et Olivier, quel dommage ! Une telle aventure dans mon travail ! Voyage Brest-Paris-Chartres des 26-27 mars **annulé**, je ne parlerai pas au musée de l'école de Chartres de l'institutrice Louise Buisson, amie de ma famille, que j'ai connue quand j'étais petite, et je ne rencontrerai pas quelques-uns de ses descendants, qui ont pris contact avec moi après la publication de mon travail en 2018. Je rêvais pourtant de faire leur connaissance pour découvrir éventuellement d'autres facettes de sa personnalité. Cette fois encore, je ne me rendrai pas sur la tombe de Massin au passage à Paris.

Le travail relatif au monument aux Morts avancera peut-être plus vite ?

Si je ne me sens pas en péril, une fois n'est pas coutume, je m'interroge sur le fonctionnement des États : les dirigeants seront-ils à la hauteur de leur nouvelle mission ? Est-ce un avantage ou un inconvénient pour un pays qu'ils soient jeunes ? Toutefois je décide de me tenir à l'écart de ce que mon père appelait « les grand-messes du pouvoir », autrement dit les discours officiels à la télévision ou à la radio. Je ne veux pas m'accrocher aux chiffres, peut-être inexacts, ni aux termes employés, judicieusement choisis par les équipes des services de communication entourant nos gouvernants. Ne souhaitant ni être rassurée ni céder à la peur, je respecterai au mieux les mesures édictées, en accord avec mes connaissances.

Rester chez moi demeure la précaution essentielle. Pour combien de temps ?

Les premiers jours, les échanges téléphoniques avec la famille et les amis sont nombreux, pour prendre des nouvelles et voir comment chacun s'organise. Les scolaires restent à la maison, les enseignants se lancent dans l'enseignement à distance, s'initiant au besoin à la visioconférence pour maintenir le contact avec leurs élèves, les utilisateurs de l'outil informatique expérimentent le télétravail à la maison, mais sont gênés par l'absence de bureau ou de place au domicile, de confidentialité aussi, autant que par l'exigence du suivi scolaire de leurs enfants, un nouveau job pas si facile, et la préparation des repas. Bref, les scolaires et les actifs sont très occupés, les grands-parents ne voient plus leurs petits-enfants. Afin de combler mon besoin de liaison avec famille et amis, qui se trouvent tous éloignés de moi, j'envoie quelques messages électroniques en forme de circulaire – je les appelle des **billets d'humeur** – sans souci de la forme, mon public a entre 9 et 83 ans. Le premier est rédigé le 8 avril, jour où Wuhan sort d'un confinement qui a duré 76 jours.

En France, pouvons-nous espérer sortir du confinement avant la fin mai ?

J'oubliais de vous dire que le Finistère, moins éprouvé que l'Est ou la région parisienne, est en mesure d'accueillir des malades en réanimation venant d'autres régions, pour soulager les hôpitaux surchargés et leurs personnels. Quand le premier **train sanitaire**³⁰ est constitué, le ministre de la santé annonce « **une première en Europe** ». Oui en 2020 en période de Covid-19, mais c'est l'adaptation à notre époque actuelle d'un système apparu en Italie en 1848, en Crimée en 1855, déjà expérimenté pour les soldats blessés en 1870, développé à grande échelle en 1914-1918, repris à nouveau en 1940 ! Voyez le modèle présenté par la Société française de secours aux blessés militaires à l'exposition universelle de Vienne en 1873³¹ ! Notre Monument aux Morts honore par exemple **Eugène Klefstad-Sillonville**³² (1881-1920), ancien élève de 1889 à 1900, médecin à Laval (Mayenne), mobilisé et affecté au 45^e train PLM sanitaire, tombé d'une voiture sanitaire à Buethwiller (Haut-Rhin) le 4 mai 1917, décédé des suites de sa blessure le 23 mars 1920, Mort pour la France. En 1917, il est affecté au train sanitaire semi-permanent du réseau Paris-Lyon-Méditerranée n° 45, prévu pour le transport de blessés, assis ou couchés sur des brancards suspendus, dans des voitures de voyageurs à 7 compartiments, avec éclairage au gaz, chauffage vapeur, WC, couloir latéral tout au long du train, wagon-restaurant transformé en cuisine, tisanerie avec petit matériel chirurgical, pharmacie. Basé à la gare régulatrice d'Is-sur-Tille (Côte-d'Or), par ailleurs énorme centre de transit de troupes, de matériels et de ravitaillement, il est parti, avec le personnel médical et infirmier qui lui est affecté occupant une ou deux voitures à voyageurs, jusqu'à Buethwiller, peut-être gare d'évacuation au-delà de Belfort, pour prendre en charge les blessés de la zone des armées du sud des Vosges. Le train se rend dans une gare répartitrice de son réseau, où les wagons sont envoyés vers divers hôpitaux. Le train vide rejoint un centre de désinfection, subit un nettoyage à fond, est au besoin réparé, en attendant un nouvel ordre de départ.

Vous n'aurez pu échapper à quelque vidéo d'un **TGV sanitaire**³³. En ce printemps 2020, un TGV médicalisé mis à disposition par la SNCF transporte 20 patients, 4 par voiture en brancard suspendu au-dessus des sièges, chaque voiture comprend une équipe médicale (1 médecin-anesthésiste, 1 interne, 1 infirmier-anesthésiste, 3 infirmiers), la voiture-bar est transformée en poste médical ; la coordination médicale est assurée par le SAMU de Paris/AP-HP ; 200 agents de la SNCF contribuent, avant, pendant et après l'évacuation, au fonctionnement d'un TGV sanitaire. Le premier TGV de ce type qui arrive à Brest est accueilli par les klaxons des ambulances qui vont acheminer les grands malades de la Covid-19 dans les services de réanimation de l'hôpital d'instruction des armées, qui a aussi des missions civiles contractuelles depuis 2009, et du CHRU. Alertés par ce concert bruyant, les Brestois applaudissent malades et personnels à la fenêtre de leur appartement tout le long du trajet. Je profite de cette situation locale pour tenter de

³⁰ <http://openarchives.sncf.com/arche/vdr20-0>

³¹ <https://argentanwebferro.fr/les-trains-sanitaires/>

³² https://www.chartresaumarceau.com/documents/notices/KLEFSTAD-SILLONVILLE_Eugene.pdf

³³ <https://sncf.com/fr/groupe/newsroom/tgv-medicalise-250320>

rassurer ma sœur, infirmière retraitée en Val-d'Oise, zone rouge, qui s'affole à l'idée qu'il n'y aurait pas assez de respirateurs dans son département pour tous ceux qui en auraient besoin. Je lui suggère de demander son hospitalisation à Brest en cas de nécessité, tout en pensant que l'application rigoureuse des mesures sanitaires et de l'isolement, qu'elle s'impose, va lui éviter la maladie. Quant aux malades de la Covid-19 à Brest, rien ne filtre dans la presse, hormis les éléments statistiques. Toutefois, le 17 avril, les journaux locaux annoncent **la mort à 74 ans du chanteur Christophe**, interprète des tubes « *Aline* » et « *Les Mots bleus* », arrivé d'un hôpital parisien par le TGV sanitaire du 1^{er} avril, hospitalisé en réanimation au CHRU. Le maire de Brest, qui lui rend hommage dans la presse, n'évoque qu'un emphysème. En raison des nouvelles dispositions sanitaires relatives aux obsèques, l'artiste est inhumé trois semaines plus tard dans la plus stricte intimité familiale. L'attribution de son décès à la Covid-19 interviendra ultérieurement.

7 avril 2020 : Dominique Bodin en télétravail

Notre ingénieur-conseil en informatique fait l'expérience, lui aussi, du télétravail. Constatant l'absence de séparation entre le travail professionnel et la vie personnelle, il se propose d'attendre le déconfinement³⁴ pour reprendre la gestion du site internet de notre association. C'est la mesure la plus raisonnable qui soit : que ceux qui peuvent travailler s'y consacrent pleinement, l'activité économique de notre pays en dépend ! La mise en ligne de mon travail commencera plus tard. En attendant, je vais poursuivre la rédaction des biographies, tranquillement, car le temps semble s'être figé.

Il n'y a plus d'impératif, ni d'urgence : baisse de ma motivation dans ce contexte ?

8 avril 2020 : billet d'humeur n° 1

Voici comment la « confinée » de la rue X. à Brest (Finistère) a vu la journée du mercredi 8 avril 2020 depuis son belvédère du 3ème étage, au fil des heures. Vue imprenable sur la place, en début de journée pas un seul Breton (je n'ai donc pas eu à contrôler la moindre attestation, ce que j'aurais pu faire de ma fenêtre en respectant plus que la distance barrière de 1 mètre, distance que la MGEN³⁵ recommande de porter à 2 mètres, vous me connaissez le verbe haut !). Petit mouvement des voitures au fil des heures. Le cerisier du Japon est en pleine floraison et j'attendais ce jour pour vous remercier des échanges téléphoniques, messages, SMS, qui me disent que je ne suis pas seule sur terre. Sur la dernière photo de ce soir, je peux vous garantir que les points lumineux sont beaucoup plus nombreux que dans la période "avant la Covid-19" et au milieu de la nuit, j'observe plus d'insomniaques, hélas ! Quant à moi, j'ai la chance de me rendormir très vite, quel privilège !

*Nous travaillons, Jacqueline et moi, à nous torturer les méninges pour **réaliser un masque avec les moyens du bord** pour notre prochaine sortie.*



En attendant les masques qui tardent à arriver de Chine, Jacqueline porte un masque de sa confection réalisé sans aucune couture, dans un tissu à l'imprimé cachemire épais plié en plusieurs épaisseurs, replié aux extrémités et maintenu aux oreilles par deux élastiques trouvés dans le tiroir de son bureau (Coll. M.-Th. Grangé)

³⁴ Mon traitement de texte souligne à chaque frappe, d'un filet rouge, ce mot, qui n'est pas encore référencé dans sa base, et pour cause : nous n'avons pas encore vécu cette situation de retour à l'air libre après avoir été contraints au confinement jusqu'à l'émergence de la Covid-19. Il vient d'être créé pour la circonstance, pour définir un passage d'un état à un autre. Ainsi évolue notre langue, qui, cette fois-ci, ne se voit pas envahie par un vocable anglais ! L'Académie française doit être satisfaite.

³⁵ Mutuelle générale de l'Éducation nationale.



Christine a réalisé un masque plissé épais et couvrant, bordé d'un esthétique biais bleu, cousu à la main à petits points et muni de deux attaches élastiques (Coll. C. Biancarelli)

En fin de semaine dernière, elle avait l'idée du filtre à café, mais un spécialiste d'épidémiologie est venu ruiner ses projets. Du tissu ? Nous avons des vêtements usagés, on peut en trouver. Le molleton ? Il va falloir découper un protège-matelas : l'enjeu en vaut peut-être la chandelle ? Côté élastique, rien dans les tiroirs, pas le moindre vestige de nos culottes d'autrefois "à élastique", d'avant 1960 (de quoi vous faire rire, vous les jeunes !). Évidemment, s'il n'y a pas d'élastique, on peut faire des "bretelles" en tissu, de taille adaptée. Enfin, vous l'avez compris, nous venons aux nouvelles, vous avez certainement des idées, car vous allez bientôt, comme nous, être obligés d'en porter, un masque, et personne n'en confectionne pour nous, il y a tellement à faire pour les soignants et accompagnants, etc. Le masque est une denrée dont le cours en bourse ne cesse de monter, on négocie même sur les tarmacs des aéroports, quand ce ne sont pas les États-Unis qui chipent à la France, c'est la France qui chipe à la Bourgogne-Franche-Comté ou à la Suède. Cortège de président de la République pour les camions qui prennent en charge ces précieux biens, trop rares encore, qui nous viennent de Chine, car nos stocks nationaux n'ont pas été renouvelés !

*Alors, je ris bien ! Il y a quelque temps, je me disais que la méthode chinoise pour détecter chaque citoyen par la reconnaissance faciale me serait vraiment odieuse. Et voici que la parade consiste à faire comme les Chinois, **porter le masque... jusqu'à ce qu'on invente en Chine comment voir la face au travers du masque...** Je ne suis pas plus ravie d'imaginer que je serais obligée de marcher dans la rue en contrôlant sur mon téléphone mobile les messages me disant que je viens de croiser rue X. un malade de la Covid, puis un autre place Y., puis un autre rue Z, puis 3 autres faisant du jogging avant 10 heures boulevard Gambetta, puis 5 autres en m'approchant de la gare, où j'aurai peut-être besoin d'acheter un jour, enfin, un billet de train... Ensuite, on étendra la mesure aux malades de la rougeole, de la scarlatine, etc. D'ailleurs, **vous connaissez mon point faible : je chute facilement**, donc quand je marche, je ne regarde surtout pas mon téléphone mobile, mes cols du fémur sont trop précieux !*

*Je ne suis pas la seule à être fâchée. N'hésitez pas à me dire ce qui vous fâche en ce moment, je collecte ! Cela dit, nous sommes dans une période qui n'était pas imaginable il y a quelques semaines. Prenez bien soin de vous, respectez plutôt 2 mètres de distance, ne sortez que pour les courses indispensables, mettez trois cache-nez autour du visage, mais **n'oubliez pas de vous soigner pour des maux autres que la Covid-19 !** Les deux médecins de notre immeuble ne semblent pas avoir beaucoup de clients, l'ascenseur (qu'il faut prendre en apnée selon la méthode de notre ami Christophe, et sans toucher les boutons autrement qu'avec des gants, lavés ou jetés au retour) n'est guère sollicité, et pourtant, si l'on se croise dans l'escalier, il y aura moins d'un mètre et, hélas, le voisin aura alors une envie irrésistible de vous dire bonjour, tant il est privé de relations ! Pourvu qu'il porte un masque !*

20 avril 2020 : billet d'humeur n° 2

*Ce fut de votre part une véritable conspiration pour faire de ce 19 avril 2020, jour de mon **anniversaire** marquant mon entrée dans une nouvelle décennie, une journée unique, mémorable. Je dus être "sur le pont" depuis samedi après-midi jusqu'à mon coucher dimanche soir. J'ai failli craquer, mais Jacqueline, comme à son habitude, veillait et m'assura le couvert pour nos deux repas de fête "intra-muros" en étant aux fourneaux, sortit le Champagne de circonstance avec amuse-bouche, les langoustines de la criée de Brest, l'agneau pascal, que nous avions manqué le dimanche précédent, accompagné de flageolets et haricots verts, et les fraises de Plougastel, achetées en cagette de 1 kg, cette année, on ne lésine pas ! Car le confinement, cet événement que nous vivons pour la première fois, a fait que vous avez redoublé d'imagination, chacun, chacune à votre façon, pour me faire parvenir ce petit quelque chose qui*

venait de votre cœur. Je vous répondrai individuellement, mais recevez dès ce lundi mille mercis pour ces trésors qui me comblent, fleurs naturelles, artificielles, en carte postale musicale, en photos prises dans votre jardin, véritable œuvre d'art ou création numérique, chocolats "en vrai", poésies, réflexions philosophiques sur l'air du temps, brassée de smileys, photos de famille, flot de messages ou SMS, doublés parfois de coups de téléphone (par crainte de manquer l'évènement du siècle ?)

Je termine en vous envoyant quelques petits clins d'œil, mon dernier masque en tissu damassé quadruple épaisseur, un peu chaud pour l'été, ma fleur au chapeau, pure récup' de la cloche de Pâques qui était bourrée de vrais chocolats, et pourquoi le piano noir ? Parce qu'il ne s'y dépose plus de poussière... le rêve de la ménagère, enfin ! Et aussi la photo d'une famille



Brest place Sané, le 13 avril 2020 vers 11h. Promenade familiale salubre.

Deux enfants s'amusaient à faire voler les pétales du cerisier du Japon tombés à terre.

À cause des pétales alignés, on remarque qu'une voiture a quitté son stationnement sur le trottoir il y a peu (Coll. M.-Th. Grangé)

dont les enfants découvrent le tapis de pétales roses du cerisier du Japon sous ma fenêtre, chacun certainement muni de son attestation de déplacement dérogatoire ! Merci aussi à toute votre famille qui était associée ! Vivement que nous en sortions !

24 avril 2020 : billet d'humeur n° 3

À Brest, on est triste. Tout le monde va porter un masque, toutes les communes de Bretagne, même les plus petites, en font confectionner pour être au point pour le 11 mai. D'Armor Lux au plus petit atelier de couture et des équipes de bénévoles à la couturière isolée, partout on pique à plein régime. Par exemple, Tréflaouéan, commune de 510 habitants dans le Finistère nord, du côté du château de Kerjean, celui qu'on appelle "le Versailles finistérien", s'équipe et a passé sa commande. Mais rien pour les Brestoïses, le maire a décidé que ça ne peut être à la charge de la commune, il attend... ou les masques venant de Chine (le fameux pont aérien à raison d'un avion par semaine jusqu'aux calendes) ou l'argent de l'État pour les acheter (petit espoir, le grand chef est venu hier en Finistère). Auquel cas il faudra attendre l'automne pour les voir disponibles... et pouvoir enfin vous rendre visite ou vous recevoir. Allons, allons, secouons notre morosité !

Alors, alors... À dimanche prochain ? Non, à dimanche dernier ! Silence ça pousse ! Excellente **émission regardée dimanche pour notre promenade de confinées** entre quatre murs, une heure dans la nature pour se souvenir que des maisons sont entourées de jardins fleuris, avec arbres, arbustes et arbrisseaux, un vrai bonheur très supérieur aux simples balcons, même si vous pensez que c'est du travail. ! Et **une recette : la tarte aux asperges**. Au travail ! J'ai justement acheté une botte d'asperges blanches bien dodues samedi dernier. Et si on essayait ? Vous dis-je la suite ? Allons-y, il faut oser ! D'abord un régal des yeux ! Puis un parfum Mm...Mm ! Je la coupe en deux, et je fais deux parts dans une moitié. Oui, oui, vous avez bien entendu, chacune déguste un quart de la tarte ! Uniquement en période de confinement, bien sûr ! Uniquement pour combattre la morosité, of course ! Nous nous faisons violence pour terminer une bouteille de Médoc "Bordeaux médaille d'or 2018" ouverte dimanche, on ne va pas la laisser perdre ! Tant pis s'il n'est pas bio pour une fois, on va se faire une raison ! Et puis ? De quoi oublier tous les soucis, le coronavirus, les masques qui nous manquent, les respirateurs commandés à l'Air Liquide, mais qui sont adaptés aux transports en ambulance et pas du tout aux salles de réanimation (vu mon incompétence, je répète ce que j'ai entendu), les équipes d'épidémiologistes qui sont de plus fins limiers que les flics de la Bande à Bonnot ou de Raymond Soupleix (ça date un

peu ?), les QR codes et traçages en tous genres, et autres soucis, dont la déclaration d'impôts. Tiens, on ne parle pas de la décaler, il faut colmater le gros trou qui a tellement de zéros, que le chiffre ne me dit rien du tout, à 3 zéros près... vertigineux !

Comme il en reste une moitié, j'ai pensé à vous. Cela doit convenir pour 1 gourmand(e), ou 2 (très bien), ou 3 (bien), ou 4 (assez bien), ou 5 petit(e)s gourmand(e)s.... Mais confinement oblige, je ne peux malheureusement pas vous l'apporter. Il faudra donc que nous prenions rendez-vous à la prochaine saison des asperges. Espérons que nous nous serons revus d'ici là, avec ou sans tarte ! La gourmandise est un plaisir de l'existence, nos rencontres anciennes l'ont prouvé, souvenez-vous ! Souvenons-nous ! Et on recommencera ! Je vous embrasse ! PS Xénia m'avait envoyé la BD montrant sa famille installée autour de la table pour manger... une pizza maison ! Cela m'a donné des idées. Merci Xénia !

5 mai 2020 : billet d'humeur n° 4

Vous trouvez le temps long ? Vous avez bien raison ! Sauf erreur, nous entamons la 8ème semaine : du jamais vu ! D'ailleurs, à regarder la place depuis mon 3ème étage, je crois que je commence à avoir des visions. Ce midi, en déjeunant, tout en jetant continuellement un œil par la fenêtre, voilà que j'aperçois sur la façade de l'immeuble en face... **le Père Noël**, oui, oui, oui ! Je vous assure !



Brest place Sané, le 6 mai 2020 vers midi.

Dans l'immeuble en face, qui est ce personnage rouge qui descend le long de la gouttière ?
Le Père Noël ? Non, un couvreur équipé comme un alpiniste (Coll. M.-Th. Grangé)

Il était vêtu de rouge, c'est cette couleur qui a attiré mon regard. Il était même en train de se laisser glisser le long de la gouttière. À quel étage allait-il livrer en urgence, avec 7 mois d'avance, des cadeaux de toutes sortes, accrochés autour de sa taille ? Sans doute à des enfants confinés. Tous les espoirs sont permis, ce Père Noël a bien compris qu'on n'est pas très heureux quand on doit rester à la maison. Alors... on l'attend, ici aussi ! (ndlr : ce sont les couvreurs de la société Alpinistes Brestois du Bâtiment au travail !)

Pour préparer le déconfinement, vous êtes quelques-unes à **fabriquer des masques** : bravo ! Vous avez trouvé des tissus serrés, vieux drap (Charleville), vieux mouchoir (Saint-Malo), tissus au choix du destinataire (à Nantes on soigne son look !), tissu de tapissier (Brest). Xénia a commencé, mais sa machine à coudre est tombée en panne. Je constate que ce travail de couture reste encore très féminin. Une exception cependant, mon cousin Michel ; né en 1921, qui vient d'avoir 99 ans et vit dans un EHPAD à M. Il est au courant de l'épidémie et a dit à sa fille qu'il a encore devant lui une dizaine d'années à vivre. Sa mère est décédée en 1999 dans sa centième année. Maman, sa cousine germaine, m'avait dit qu'il avait tricoté la layette de ses enfants. L'ayant rencontré pour écrire notre histoire familiale commune, je lui ai demandé si c'était vrai (je doutais). Oui, sa mère lui avait appris à tricoter, il avait trouvé cela amusant et quand il a été papa, il a repris les aiguilles et réalisé quelques petits vêtements : rare, je crois !

Je reviens aux masques, vous êtes plusieurs à en avoir. À Dijon on en porte depuis quelques années pour raisons de santé, à Châteauneuf on en a trouvé en pharmacie, à Yenne on s'habitue à en porter. Et bien à Brest, le modèle maison lavable à chaque sortie va devoir perdurer. Le maire ne veut rien fournir, c'est le rôle de l'État. Il n'y en a pas en pharmacie, pas au supermarché : "On devrait en avoir, ça doit arriver". Et en faisant quelques courses, nous observons que bien des gens ont pu s'en procurer : à quel titre ? Mystère ! Voilà pourquoi on risque de rester en confinement quelque temps ! Bien sûr, on est au bout de la France, et les transports routiers n'ont pas totalement repris. Par contre, on lit quotidiennement dans le Télégramme de Brest que les maires en distribuent gratuitement dans toutes

les communes ! Mais uniquement à leurs concitoyens sur présentation de la carte d'identité. Merci de verser une larme sur nous, mais n'expédiez rien, gardez-les pour vous !

Bien sûr, je fais **un peu de sport, cinq jours sur sept, debout devant ma télé** pendant les infos, que j'écoute d'une oreille seulement sans la regarder, et sur le tapis que mon père m'a légué, le programme est imprimé dessus. Et pour corser, je fais les mouvements des bras avec une paire d'haltères de 1 kg, pour éviter de courber le dos. Je profite aussi des visites que je rends à ma voisine et amie Jacqueline pour faire un peu de vélo d'appartement. Xénia fait avec plaisir, je crois, et avec sa maman, un programme scolaire de « pompes, échauffements, gainage ». J'essaie d'en faire autant. La marche quotidienne ? Pas encore. Hier nous avons fait un petit circuit, rue Jean-Jaurès (parapharmacie Leclerc, pas de masques), place de la Liberté et retour par le boulevard Gambetta. Quelques promeneurs, avec ou sans masques. Nous sommes passées devant le "restaurant-brasserie du bout de la rue", comme dit Martha, toujours fermé, et pris deux photos du rond-point voisin : pas une voiture ! Par contre les arbustes du jardin Kennedy ont des feuilles très brillantes comme jamais vu, car aucun dépôt noir de pollution. Toujours pas de poussière sur mon piano noir, un vrai miracle !

Tout comme les coups de téléphone et messages, nombreux au début du confinement, se sont espacés, mes billets d'humeur n'entraînent plus de réponse. Je poursuis mes petits travaux historiques, lentement, car il n'y a plus la pression du jour prochain, du mois prochain, du prochain voyage, l'avenir n'a plus de perspective. Je suis revenue à « ceux de 14-18 », et, jugez vous-même, **ce que je lis a une résonance toute particulière dans le contexte actuel.**

* Dans un **Journal de Chartres** de février 1907 : « **la grippe, qui est fort dangereuse, sévit sur Paris.** Elle a causé la semaine dernière 1 632 décès en tant que maladie principale ou par ses complications, au lieu de 1 396 la semaine précédente ». Il y a alors 2 714 068 habitants à Paris et 41 100 000 en France. Voici le lien avec un article de France Meslé³⁶ "Recul spectaculaire de la mortalité due à la grippe : le rôle de la vaccination", paru en septembre 2010. L'étude commence avec ce pic de 1907 (figure 1), et place la grippe espagnole de 1918-1919 et celle de Hong Kong, dont est morte³⁷ ma grand-mère Alice Grangé le 15 janvier 1970 (figure 2). J'attends donc avec impatience la découverte d'un vaccin contre la Covid-19. Ces graphiques devraient servir à convertir les jeunes aux vaccinations. Au même moment, il y avait à Dreux une épidémie de "fièvre scarlatine", qui obligea l'armée à annuler les manœuvres de la garnison, et à Poitiers la rougeole et les oreillons, si bien que l'armée annula l'appel des réservistes : peut-être que certains soldats n'en furent pas mécontents ?

* Dans le **Journal des Marches et Opérations** du régiment d'infanterie coloniale du Maroc, le fameux RICM, feuilleté pour la biographie de **Robert Goubeaux**³⁸ (1892-1917), dont le nom figure sur le monument aux Morts du lycée Marceau de Chartres, je lis³⁹ que le 26 avril 1915 à Ypres (Belgique) l'ennemi a envoyé un brouillard de gaz vert jaunâtre toxique⁴⁰, qui a stupéfié nos troupes. Quelques pages plus loin, l'armée impose le port obligatoire d'une "**cagoule**", piètre remède faite de mieux. Le frère de ma grand-mère Alice, Georges Lehoux (1885-1963,) avait été touché au Mont-Kemmel (Belgique) le 8 juin 1918 par le gaz moutarde, qu'on appellera ypérite⁴¹, et en avait souffert toute sa vie. Je pense alors aux masques "efficaces" qui nous manquent encore à Brest. La prudence s'impose au cours des sorties et le port d'un masque est nécessaire.

Et vous ? Et vous ? Quelles nouvelles ? Il fait bon avoir un jardin, certainement. Et du côté école, que vous propose-t-on et que déciderez-vous ? Je pense à Léna (16 ans), Xénia (12 ans) et Vadim 9 (ans), Coline (14 ans) et Martha (9 ans ½), Elouann (18 ans 1/2) et Laiin (16 ans), et à vous, chers professeurs, chères assistantes sociales ?

Dernières nouvelles encourageantes : les merles de ma place se remettent à siffler. Étaient-ils partis ? Ou bien étaient-ils silencieux dans un monde devenu silencieux ? On entend un plus grand nombre de voitures. On voit aussi les camionnettes d'artisans venir stationner dans la journée : dépensant moins, ceux qui le peuvent rénovent leurs appartements. **On attend la réouverture des salons de coiffure**, sinon, il va falloir trancher dans le vif avec les ciseaux à couture ou commencer une queue de cheval...

³⁶ https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19138/pes470.fr.pdf

³⁷ Je tiens cette précision de ma cousine Catherine Fournet-Grangé. On estime de nos jours que la vaccination annuelle contre la grippe a fait tomber à un peu moins de 600 le nombre de morts par an en France.

³⁸ https://www.chartresaelmarceau.com/documents/notices/GOUBEAUX_Robert.pdf

³⁹ Site Mémoire des Hommes, JMO du RICM, 26 N 868/1, vue 73 et suivantes.

⁴⁰ Après les gaz lacrymogènes utilisés en 1914, les Allemands expérimentent au printemps 1915 à Ypres (Belgique), un gaz irritant le nez, la gorge et les poumons, le chlore (Cl₂), dont le nuage crée l'effroi parmi les soldats. À forte concentration, il peut causer la mort par asphyxie.

⁴¹ Ce nouveau gaz de combat asphyxiant et incapacitant est expérimenté à Ypres en juillet 1917, d'où son nom usuel d'*ypérite*. Formule chimique : C₄H₈Cl₂S. Nom courant : sulfure d'éthyle dichloré ou sulfure de 2, 2'-dichloroéthyle. Son appellation selon les règles internationales permettant de reconstituer la disposition des atomes de la molécule dans l'espace : 1-chloro-2-[(2-chloroéthyl)sulfanyl]éthane.

*Un petit conseil : dépêchez-vous de faire des provisions pour six mois. En produits d'hygiène et beauté, en produits d'entretien. Si la hausse du baril de lessive n'est pas amorcée, la quantité diminuée déjà dans le baril, en deux ans les 3 litres sont devenus 2,2 litres ! Et c'est pire depuis mars pour les désinfectants en tous genres. Ciblez vos achats de quelques vêtements saisonniers indispensables ! **On va voir les prix grimper** d'une semaine à l'autre, on nous prépare à cela. Je vous embrasse.*

11 mai 2020 : début d'un prudent déconfinement

À partir du **11 mai 2020**, c'est la levée progressive du confinement, assortie de mesures restrictives. Compte tenu des éléments statistiques pris en compte, le Finistère est en **zone verte**. **Sorties sans attestation dans les limites du département** : première sortie le 14 mai, Jacqueline et moi allons en voiture parcourir par grand beau temps, très émues, la route côtière touristique entre Portsall et Lanildut, avec cette vue imprenable sur la balise, où l'*Amoco Cadiz* s'est échoué le 16 mars 1978 en libérant 220 000 tonnes de pétrole. Le phare du Four campe toujours sur son rocher, indiquant, dit-on, la limite entre la Manche et l'Océan Atlantique. **Reprise progressive de la scolarité pour les jeunes** : tant mieux pour eux, contraints à l'enseignement à distance et à la vie dans le seul cercle familial. Le mot « jauge » entre dans leur vocabulaire et dans le nôtre. **Cafés et restaurants maintenus fermés**, hélas ! J'aime faire la cuisine, mais j'attends avec impatience de pouvoir aller de temps en temps au restaurant, je rêve d'une pizza ou de crêpes ! Selon mon agenda, il me faut attendre le 23 juin pour retrouver le plaisir de manger... des produits de la mer. **Port du masque maintenu** : à cette période, je crois, je trouve dans ma boîte aux lettres les deux masques enfin donnés par la Ville de Brest à chaque citoyen, avec un double laçage pas facile derrière la tête, et trop chaud pour la saison : les ayant réclamés, je ne suis maintenant pas satisfaite, et je les range pour l'hiver prochain. Par contre, je porte le masque « bleu » en permanence sans difficulté, tellement indispensable, tant que je ne serai pas vaccinée.

7 mai 2020 : décès d'un ami

Le 12 mai, le téléphone sonne : **Jean-Luc Durand**, président des *Amis de Bonneval* depuis 20 ans, est décédé le 7 mai à l'hôpital de Chartres, dans la discrétion la plus totale, des suites d'une longue maladie. Les conditions sanitaires actuelles limiteront à une **minuscule délégation** la représentation de l'association à l'incinération demain. Quelle tristesse pour cet homme discret, chaleureux, accueillant, érudit, d'une grande efficacité... qui aurait été **accompagné en temps normal par tous les membres de l'association**, ses amis.



Bonneval, le 6 avril 2019, assemblée générale des *Amis de Bonneval*.

La conférencière en bleu pose en fin de séance avec l'équipe qui anime l'association.

À droite, Jean-Luc Durand, son président, décédé le 7 mai 2020 (Cliché A. Perron, crédit photographique : Les Amis de Bonneval)

Adhérente depuis 2008, il m'avait convaincue de venir à l'assemblée générale de 2019 et de parler de Louise Buisson-Aubert, ancienne directrice de l'école de filles et du cours complémentaire de Bonneval. Je lui dois un grand merci pour l'aide qu'il m'a apportée dans toutes mes recherches concernant l'Eure-et-Loir et par ses conseils relatifs aux livres utiles à lire au sujet des deux guerres mondiales. Je m'associerai par un écrit à l'hommage qui lui sera rendu

dans le prochain bulletin de *Bonneval en bonne vallée*⁴². C'est si peu au regard de tant de générosité, d'activité, et de labeur ! Travail de fourmi bien utile aux historiens et passionnés d'histoire locale, il a patiemment mis en forme de livrets, en vue de leur publication par l'association entre 1998 et 2017, le manuscrit de 400 pages, organisé en chapitres, de l'abbé Beaupère⁴³, curé de la paroisse Saint-Sauveur de Bonneval, décédé en 1767, cahiers relatant l'histoire de Bonneval et de son abbaye au XVIII^e siècle.

1^{er} mars 2020 : décès de ma cousine Josette, présomption de Covid-19

Hélas ! D'autres nous quittent dans la plus grande solitude. En mai ou juin, ma cousine Dominique m'apprend la mort de sa sœur **le 1^{er} mars 2020 dans un EHPAD des Hauts-de-Seine. Josette Jamet, 73 ans, « décédée d'insuffisance pulmonaire**», probable victime non déclarée de la Covid-19, a été inhumée sans que son père, mon vieux cousin Michel, qui était à la veille de ses 99 ans, ne soit autorisé à se rendre à ses obsèques. Dominique, qui a travaillé en dernier lieu chez Sanofi, le laboratoire pharmaceutique français qui est dans la course au vaccin anti-Covid-19, me dit sa conviction que le gagnant serait plutôt le britannique AstraZeneca, d'Oxford. En effet, on entend évoquer dans les médias le nom des laboratoires qui, dans le monde entier, sont partis dans la course aux vaccins, aux modes d'action différents. Car **la vaccination est le seul moyen de lutter de façon préventive contre les maladies infectieuses et leurs conséquences**, parfois mortelles. Découvert en 1798, le vaccin antivariolique a fait l'objet d'une campagne mondiale de 10 ans, au terme de laquelle la variole a été déclarée éradiquée de la planète par l'OMS en 1980. La poliomyélite, éradiquée en France, vient d'être déclarée éradiquée sur le continent africain en 2020.

J'attends donc le vaccin anti-Covid-19 avec impatience, en pensant que ce sera long.

IV – Juillet 2020-août 2021 : bonnes et mauvaises nouvelles

19-28 juillet 2020 : Xénia à Brest et... dans les limites du Finistère

Pour cet été, en l'absence de vaccination faute de vaccin opérationnel, pas de projet de voyage, pas d'accueil de visiteurs, pas de visite aux uns ni aux autres, port du masque et gestes barrières à l'extérieur et en public ! Une seule exception pour **Xénia**, ma Parisienne de 12 ans, qui arrive fin juillet directement d'un séjour de deux semaines à gambader à plus de 2000 m avec son grand-père dans le massif du Mont-Blanc, en pleine forme, et **très respectueuse des règles sanitaires** enseignées par le collège, relayées par sa maman et sa grand-mère, affichées chez moi. Pas le plus petit bisou, elle est habituée ! Elle consacre du temps à rédiger un compte-rendu de ses activités et sorties quotidiennes. Visite du port-musée de Douarnenez, des Moulins de Kerouat (écomusée des Monts d'Arrée), de l'exposition de Street Art à la galerie *Le Cœmedia* à Brest. Gaie et souriante, c'est un rayon de soleil dans un été paisible. **Dès son départ, je reprends mes biographies 14-18.**

21 août 2020 : repas d'anniversaire avec quatre mois de retard

Revanche sur le confinement, je peux enfin inviter quelques amis au restaurant pour fêter mon **anniversaire**, avec quatre mois de retard. Exceptionnellement, le chef veut bien refaire pour nous une spécialité qui était à sa carte il y a 25 ans (une énorme et succulente papillote de poissons et légumes) : c'est un coup de jeune qui ravive les souvenirs d'autres repas... avant la Covid-19 !

27 août 2020 : mise en ligne de mes travaux sur notre monument aux Morts

Ce jour tant attendu arrive le 27 août : Dominique Bodin, notre webmaster, met à profit ses congés d'été pour commencer la mise en ligne de mon travail. **Qu'il soit chaleureusement remercié**, car, comme beaucoup d'autres, il a dû surmonter des conditions de travail et de vie inhabituelles. Il insérera les notices biographiques au fur et à mesure de la finalisation que je pourrai en faire. J'ai abandonné le résumé de données pour un travail plus conséquent, plus riche, plus passionnant. La moitié des informations porte sur leur famille grâce à une petite étude généalogique sur 3 ou 4 générations, tandis que l'autre porte sur les combats, qui les entraînent vers la mort. J'ai plaisir à découvrir des ouvrages qui se rapportent à leur ville ou village d'origine, à leur métier, à celui de leurs parents. De ces lectures émerge la vie de l'Eure-et-Loir, le rôle de leurs parents ou de leur famille dans telle corporation ou tel métier également,

⁴² Biographie et hommages à Jean-Luc Durand, président des Amis de Bonneval, *Bonneval en bonne vallée*, n° 48, mai 2020.

⁴³ <https://www.lesamisdebonneval.free.fr/photo.html>

le profil des élèves du lycée Marceau. Parfois, je retrouve dans des récits de guerre des précisions sur leur unité dans les combats. Au risque de décevoir le lecteur, j'identifie une partie des ouvrages et je me les procure en partie en faisant appel à deux géants du numérique. Si pressée de dévorer les ouvrages lorsque je les ai identifiés par internet, il m'arrive de faire appel à **ce géant américain, qui profite de la crise liée au Covid-19 pour implanter des centres de distribution gigantesques en plusieurs coins de France**, dont l'un en Finistère, choisissant un secteur dépourvu d'emplois pour obtenir l'adhésion des élus et de la population. Puis je tente de rétablir l'équilibre en m'adressant aux librairies françaises ou aux vendeurs français des plateformes, ces derniers proposant des prix réduits pour des ouvrages « comme neufs », dont l'état ne me déçoit jamais. Étant l'arrière-petite-fille d'un colporteur de livres venu des Hautes-Pyrénées en Eure-et-Loir, qui s'est marié à Dreux, c'est, pour moi comme pour plusieurs de ses descendants, au milieu des livres que je me plais et qu'il est facile de tenir bon face à la pandémie et ce, dans la durée. **Le travail reprend avec courage**, car la mise en forme définitive s'accompagne aussitôt de la mise en ligne. Cette immédiateté n'est pas pour me déplaire, non plus que la possibilité de rectification en remplaçant le fichier par sa version améliorée ou rectifiée.

J'ai encore beaucoup à lire ! Et à écrire !

30 octobre 2020 : début du deuxième confinement (1 mois 14 jours) – décès d'un ami

Les chiffres sont mauvais, une nouvelle vague épidémique se développe dans toute l'Europe. Pour l'endiguer, de nouvelles mesures de confinement, à l'évidence indispensables, s'imposent, à partir du 30 octobre, « pour 4 semaines au moins ». Je suis déjà acquise à l'idée que cette situation est appelée à se renouveler jusqu'à la mise au point de vaccins. **Bonnes mesures : crèches, écoles, collèges et lycées restent ouverts**, une bouffée d'oxygène pour les jeunes, dont l'enfermement à la maison avait pu avoir de douloureuses conséquences ; espaces verts et parcs maintenus ouverts dans le respect des règles sanitaires, beaux espaces pour respirer, courir, se promener, admirer la nature, etc. Difficile de comprendre qu'ils aient pu être jugés dangereux au printemps dernier !

Ce 30 octobre 2020 est décédé **Aimé Thirard**, un ancien collègue professeur de lettres, à sa retraite membre fondateur des *Amis du château Stephen Liégeard*⁴⁴ de Brochon (Côte-d'Or) en 1994. Il avait perdu son épouse quelques mois plus tôt et vivait dans une maison de retraite, sa santé déclinant depuis deux ans. Seuls **deux membres de l'association** pourront assister **aux obsèques**, célébrées dans l'intimité familiale. Je l'avais connu très impliqué dans les actions innovantes avec ses élèves. Je l'avais retrouvé dans l'association, à laquelle j'adhérais, tout en étant très éloignée. Venue à Brochon pour le centenaire du château, fêté en 1998, il m'avait hébergé dans sa maison typiquement bourguignonne et m'avait fait visiter son jardin de fleurs et **sa merveilleuse collection d'iris**, dont j'avais fait nombre de photos. Interrompant mes biographies, je vais constituer avec mes meilleurs clichés un album du souvenir à l'intention de tous ses amis. Qui était **Stephen Liégeard**, me direz-vous ? Un avocat bourguignon, haut-fonctionnaire, homme politique, poète ami et émule de Lamartine, dont la fortune lui permit de vivre en gentilhomme de la Belle Époque et de se faire construire à deux pas de Dijon, sa ville natale, un château rappelant les châteaux de la Loire.

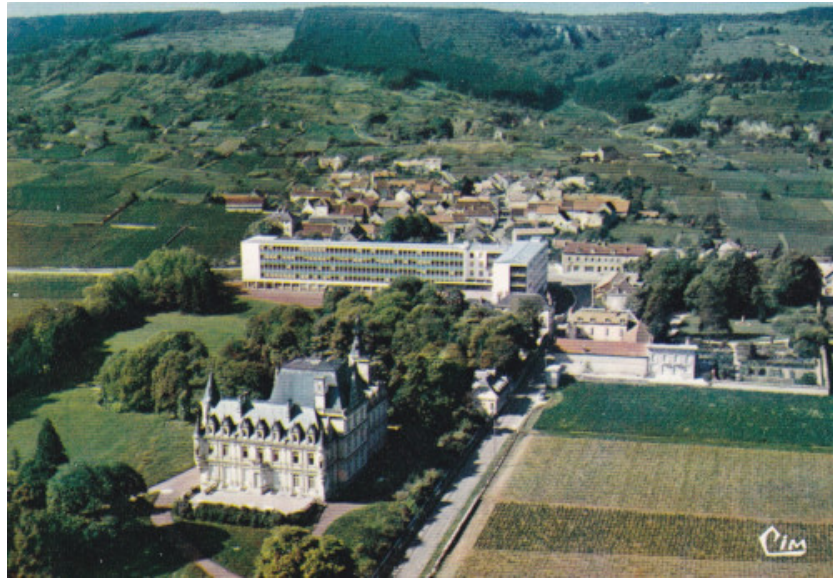


Château Stephen Liégeard de Brochon.

Élément du vitrail ornant le hall d'entrée portant les initiales de l'homme de Lettres et homme de bien (Coll. M.-Th. Grangé)

Il servit de modèle au *Sous-préfet aux champs* d'Alphonse Daudet, qu'il croisa quand il était sous-préfet de Carpentras (Vaucluse). Ayant une villa à Cannes, il publia en 1888 un ouvrage décrivant la région et lui donna pour titre le terme « **Côte d'Azur** », sur le modèle de « Côte d'Or », qui se substitua depuis, en France, à celui de Riviera. Appartenant à l'État à la mort de son fils, conformément aux volontés de ce dernier, le château avec son parc est devenu un lycée avec internat, que j'ai dirigé de 1985 à 1988.

⁴⁴ <http://lyc21-liegeard.ac-dijon.fr/chateauhistoire.html>



Carte postale montrant, de haut en bas, le village de Brochon (Côte-d'Or), à 900 m au nord de Gevrey-Chambertin, puis un immeuble en L des années 1960, qui accueille des élèves de lycée et un internat de jeunes filles, en limite d'un parc avec un château néo-Renaissance construit en 1896 par Stephen Liégeard, où se trouvent la restauration et des chambres d'internes.

On distingue à gauche et à droite les vignobles sur la Route des Grands Crus (Coll. M.-Th. Grangé)

6 novembre 2020 : alerte fièvre ? Test PCR !

De bon matin, je me réveille fiévreuse et mal en point, ce qui est rarissime. Je ne fais pas confiance à mon nouveau thermomètre, car, selon la notice, il faut ajouter 0,4° C au nombre lu sur l'écran, est-ce cela le progrès ? Mon bon vieux modèle, que la pharmacienne n'a pas voulu reprendre, car « le mercure pollue », m'invitant à me débrouiller seule pour son élimination, indique 38°C. C'est beaucoup pour moi, qu'est-ce que je couve ? Le 28 octobre, j'ai rencontré des amis nantais à Pontivy (Morbihan) en respectant les gestes barrières, depuis le 30 octobre je suis confinée, le 31, je suis allée faire des provisions pour une semaine au supermarché. Gel à l'entrée, tout le monde porte le masque. Peu de monde, un peu plus au rayon fruits et légumes, où le gel hydro-alcoolique est à disposition près des balances et, selon le conseil affiché, je prélève ce qu'il me faut en utilisant un sac comme gant (au premier confinement, je portais des gants, désinfectés ou jetés au retour). Désinfection des achats, des sacs, des mains au retour. Hors de l'appartement et dans l'ascenseur, masque et précautions pour les mains, d'autant plus qu'il y a un cabinet médical en étage. Je patiente jusqu'à 9 heures, puis j'appelle ma généraliste. « **Allez faire un test PCR**⁴⁵, vous trouverez les adresses en ligne ! En attendant, prenez du *Doliprane* pendant 48 heures ! »

Aussitôt dit, aussitôt la cure de *Doliprane* est mise en route ! Le mot « test PCR » me conduit sur le site *Doctolib*, impossible de l'éviter ! En tout cas, je n'y mettrai pas mes résultats d'examen, ni mes ordonnances : quoi qu'en disent les uns et les autres, tout ce qui est sur notre ordinateur est lu et décrypté avec les algorithmes appropriés. Je crée à regret mon compte, un de plus, et je m'inscris pour la première place disponible : ce sera le 7 à 16h30, au « drive », stade du Bergot, à l'autre bout de la ville, « prière de venir avec masque et stylo ». Le *Doliprane* faisant effet, les symptômes disparaissent, je n'ai pas eu le temps de m'inquiéter. Fléchage efficace, accueil sympathique, peu d'attente, prélèvement sans descendre de la voiture à 16h41, chatouillis nécessaires mais pas méchants, « vous recevrez le résultat sur votre ordinateur dans 48 heures ». Le 8 au soir, je lis sur ma messagerie : « **absence de Coronavirus nCov-2019** ». Non, je n'ai pas de trace de matériel génétique du Covid-19, n'en parlons plus ! Ma vie continue comme avant.

Mais **comment font les personnes qui n'ont pas d'ordinateur** ? Qui sont peu ou pas familiarisées avec l'informatique ? Je n'entends guère parler d'elles dans les médias. Il faut rentrer coûte que coûte dans le monde du numérique qui rapporte tellement, mais qui me rend néanmoins quelques services, il est vrai.

⁴⁵ PCR pour *Polymerase-Chain-Reaction* en anglais ou Réaction de Polymérisation en Chaîne en français. Ne vous encombrez pas de tout cela !

11 novembre 2020 : entrée de Maurice Genevoix au Panthéon avec « *Ceux de 14* »

Le 6 novembre 2018, au cours du centenaire de la Première Guerre mondiale, le président de la République⁴⁶ fait le choix d'honorer la mémoire du combattant **Maurice Genevoix**⁴⁷, blessé après huit mois de guerre, et celle de l'écrivain de « *Ceux de 14* », par son entrée au Panthéon en 2019.

J'extrait de la bibliothèque de mes parents – le meuble et le livre – le *Raboliot, roman*, prix Goncourt (1925), que j'ai lu dans ma jeunesse, édité en 1927 par Le Livre Moderne Illustré, illustré par des bois de Maurice Delavier (1902-1986), avec une couverture bleu cobalt au graphisme Art Déco. Sans doute offert à mon père lorsqu'il est élève à l'École normale d'instituteurs de Chartres (1925-1928), ou peut-être l'un de ses premiers achats sur son traitement de jeune instituteur, sur le conseil de son directeur à Épernon puis à Bonneval, Eugène Fauve. L'écrivain de la Loire, dont les textes font l'objet de dictées quand je suis à l'école primaire, plaît à mes parents enseignants, sur lesquels la vallée de la Loire exerce un attrait qu'ils feront partager à leurs filles. Il ne fait pas beau en Eure-et-Loir ? On descend jusqu'à la Loire, sur les bords de laquelle les a conduit leur voyage de noces à Pâques 1939, les lettres de guerre de mon père y font allusion. Ils n'ont, toutefois, jamais évoqué devant moi l'œuvre immense de l'écrivain consacrée à la guerre de 1914-1918, heures douloureuses sur lesquelles s'est étendu une chape de silence, dans ma famille comme dans beaucoup d'autres : mon grand-père maternel est en effet porté disparu, présumé mort, tué à l'ennemi, à Thiaumont (Meuse) le 20 septembre 1916. Si j'ai longtemps imaginé que sa mort était due à un tir ennemi, l'hypothèse d'un tir français n'est pas à exclure, car, je viens de le découvrir par hasard, selon le Journal des Marches et Opérations du 83^e Régiment d'artillerie lourde tractée (83^e RALT), 20^e batterie, consulté pour la biographie de **Pierre Brelet**⁴⁸, tué le 21 juin 1916 à Charny (Meuse), que la 2^e section tire le 20 septembre 1916 de 10h30 à 16h15 « *sur l'ouvrage de Thiaumont* ». Native du pays dunois qui conduit à la Loire, j'ai, de mon côté, acquis dans les années 1960 une série de sept œuvres de Genevoix, dont une seule évoque la guerre, *Les Épargnes* (1923), période où le lieutenant du 106^e RI conduit sa compagnie sur cette crête infernale, où il est grièvement blessé le 25 avril 1915, obligé de quitter définitivement le front... Il va se lancer dans l'écriture de la guerre. Ce livre est une source d'une grande précision pour connaître la vie au combat de plusieurs de nos Anciens, le caporal **Raymond Bonnet**⁴⁹, également dans le 106^e RI, tué en ce même lieu le 4 avril 1915, le sous-lieutenant **Paul Haber**⁵⁰, du 301^e RI accolé au 106^e RI, tué à la tête de sa compagnie le 24 avril 1915, et le sous-lieutenant **Pierre Bellier**⁵¹, également du 301^e RI, porté disparu le 25 avril 1915, en fait blessé le même jour que l'écrivain, mais fait prisonnier par les Allemands, revenu mourir des suites de ses blessures à Paris le 27 septembre 1918.

Dans la perspective de la panthéonisation de Maurice Genevoix, deux commandes publiques d'œuvres pérennes sont passées par l'État en vue de leur installation pour la cérémonie au Panthéon « *en hommage aux morts connus et inconnus, aux hommes et aux femmes de la Grande Guerre* », l'une au plasticien allemand Anselm Kiefer⁵², l'autre, une œuvre sonore, au compositeur Pascal Dusapin⁵³, élève d'Olivier Messiaen (1908-1992) et de Yannis Xenakis (1922-2001). Mais il faut organiser, coordonner les cérémonies mémorielles de la République. Vous en souvient-il ? La volonté de faire coïncider cette cérémonie avec le centenaire de l'inhumation du Soldat Inconnu, entraîne **son report à 2020**. Hélas ! La cérémonie doit donc se dérouler en pleine pandémie, dans la période des contraintes sanitaires strictes du deuxième confinement. Devant mon écran de télévision, j'assiste à... **on dirait une répétition qui n'aurait mobilisé que les acteurs principaux**. Certes le président de la République martèle : « *Ils sont là. Ceux de 14 [...] Tous ces poilus venus de toutes nos provinces, de tous nos villages. Soldats de l'Armée noire et des troupes coloniales, des départements d'Algérie, des protectorats de Tunisie et du Maroc, des colonies françaises d'Afrique, d'Inde et d'Indochine, ainsi que de nos Outre-Mers, par-delà l'Atlantique, l'Océan indien et le Pacifique. [...]. Les voici qui arrivent par millions pour entrer sous ce dôme...* ». La rue Soufflot est complètement déserte, la place du Panthéon, dont l'image est retransmise dans le monde entier, paraît surdimensionnée pour l'événement ! Où sont les foules, les jeunes qui auraient dû rendre hommage sur place à la foule des combattants de 14-18 ? À cause de la

⁴⁶ <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2020/11/11/entree-au-pantheon-de-maurice-genevoix-et-de-ceux-de-14>

⁴⁷ <https://orleans-metropole.fr/actualites/detail/maurice-genevoix-au-pantheon> .

⁴⁸ <https://storymaps.arcgis.com/stories/763f7a2d5d844660ae3c8314fec13a78>

⁴⁹ https://www.chartresaelmarceau.com/documents/notices/BRELET_Pierre.pdf

⁴⁹ https://www.chartresaelmarceau.com/documents/notices/BONNET_Raymond.pdf

⁵⁰ https://www.chartresaelmarceau.com/documents/notices/HABER_Paul.pdf

⁵¹ https://www.chartresaelmarceau.com/documents/notices/BELLIER_Pierre.pdf

⁵² <https://www.college-de-france.fr/site/anselm-kiefer/index.htm>

⁵³ <https://www.francemusique.fr/personne/pascal-dusapin>

Covid-19, le grand rendez-vous avec la population est manqué. Je suis attristée, consternée, blessée. « *Nous sommes en guerre, certes sanitaire...* » a dit le président de la République huit mois plus tôt. Face au courage de nos héros, dont la vie de soldat est si scrupuleusement décrite par Maurice Genevoix « pour l'Histoire », un siècle plus tard, il ne nous reste que la solution de nous terroriser chez nous jusqu'à découverte d'un vaccin pour empêcher ce nouveau coronavirus de nous tuer. **Cette pandémie invite à bien des réflexions philosophiques !**

Si les œuvres des artistes sont pérennes, il semble qu'il n'y ait pas d'engagement à ce qu'elles restent au Panthéon. Pourquoi ? Aucune explication n'est donnée dans la communication de l'Élysée. Veut-on pouvoir les déplacer ponctuellement en d'autres lieux pour une manifestation particulière ? En France, dans l'une des immenses nécropoles du nord ou de l'est ? Ou à l'étranger pour qu'elles représentent cette foule de nos soldats de 14-18 morts pour la reconquête de notre liberté ? Seront-elles encore en place lorsque je pourrai retourner visiter Paris et **entrer au Panthéon pour rendre visite aux 109 Anciens Élèves du lycée Marceau, qui ont accompagné Maurice Genevoix ce 11 novembre 2020 ?**

Décembre 2020 : un vaccin contre la Covid-19, déjà ?

Quand arrive le 15 décembre 2020 s'opère le 2^{ème} déconfinement, qui me laisse assez froide, tant cela ne change guère ma vie consacrée à mes biographies de « ceux de 14-18 ». Mais la nouvelle qui enfle depuis quelques semaines et me fait sauter de joie au plafond, c'est l'annonce, enfin, par plusieurs laboratoires pharmaceutiques des **résultats concluants consécutifs aux essais cliniques de leur vaccin** sur des volontaires. Mais pourquoi n'y a-t-il pas partout des manifestations de joie ? Se rend-on compte qu'**en moins d'un an**, les chercheurs en biologie ont fait connaissance avec ce nouveau virus, l'ont décortiqué et mis à nu, ont établi sa constitution biochimique, son organisation génétique, découvert comment ce coronavirus s'accrochait avec ses curieux picots en couronne aux cellules humaines et mis en commun au sein des équipes de recherche toutes les idées pour **réussir à produire un vaccin : c'est une prouesse au niveau scientifique**, qui mériterait nos applaudissements, comme nous l'avons fait pour les soignants au printemps dernier. Elle devra s'accompagner des prouesses techniques pour le produire à grande échelle le plus vite possible et à moindre coût pour en assurer une diffusion mondiale dans tous les pays. Pfizer ou Moderna seront sans doute les premiers sur le marché avec leur vaccin « à ARN messager », ce composant qui ne vit sans doute pas plus de 15 jours dans notre organisme, peu m'importe, **je suis candidate à LA vaccination**, le plus tôt possible sera le mieux pour ne plus avoir à craindre le syndrome pulmonaire aigu, ne plus risquer de contaminer les autres, et contribuer à atteindre collectivement le plus vite possible le taux d'immunité collective qui assure la protection des populations.

J'aurai alors l'esprit plus libre pour avancer dans mes biographies.

Association d'idée en ne voyant pas AstraZeneca dans le peloton de tête, je reprends contact avec ma cousine Dominique et lui demande des nouvelles de son père. **Michel a été testé positif au SARS-CoV-2**, et placé à **l'isolement pendant 24 jours !** Pourquoi aussi longtemps ? Le directeur de l'EHPAD s'est montré très sévère vis-à-vis de **ce presque centenaire, qui recevait de la visite !** Il n'a développé aucun symptôme et a regagné sa chambre vers la mi-décembre, mais il est de plus en plus faible : le personnel doit lui tenir le téléphone pour qu'il converse avec les siens. Je lui enverrai comme les années passées des macarons pour le Nouvel An.

10 janvier 2021 : décès de mon cousin Michel, doyen de ma famille

Doyen de ma famille et cousin germain de maman, **mon vieux cousin Michel Jamet**, né au Favril (Eure-et-Loir) le 20 mars 1921, **s'éteint le 10 janvier 2021** à l'EHPAD de M... (Orne) à la veille de ses 100 ans. J'en suis informée le jour même par sa fille Dominique, à qui j'avais confié il y a deux ou trois ans mon intention de venir assister à ses obsèques. Maman m'avait, dès mes 15 ans, confié la mission de représenter mes parents aux obsèques à Bonneval d'une personnalité locale, Maurice Décourtye (1879-1955), qui avait perdu un bras lors de la Première Guerre mondiale et avait été prisonnier en Allemagne ; sa femme et lui ont veillé sur maman et moi tandis que mon père était prisonnier en Allemagne de 1940 à 1945. Je suis restée fidèle à cette mission que maman avait confiée à sa fille aînée. Mais... à cause de la pandémie, d'une part les cérémonies doivent se dérouler dans la plus stricte intimité, d'autre part je ne suis pas vaccinée et ne veut pas courir de risque. Après lui avoir envoyé une brassée de roses rouges, **c'est donc chez moi, seule, que j'accompagnerai par la pensée le dernier voyage de mon cousin**, qui rejoindra à quelques kilomètres Simone, sa femme, décédée en 1984, et sa fille aînée Josette, décédée dans un autre EHPAD le 1^{er} mars 2020, probablement de la Covid-19. Michel, qui n'a pas eu la force de goûter une dernière fois les macarons brestois, m'aidait à faire mes devoirs de physique en classe préparatoire en 1958-1959. Je venais partager le dîner de la famille,

près de la porte d'Orléans, et je rentrais toute légère avec la solution du problème, sans que mes professeurs ne soient dupes, puisqu'ils me conseillèrent de me porter sur la biologie, moins exigeante en maths et physique. Le plus diplômé de ma famille, élève de l'École polytechnique 1940-1942, spécialisé ensuite à l'École supérieure d'aéronautique, a fait carrière au ministère de l'Air, où il a terminé comme ingénieur général de l'armement. Dans les années 2010, nous avons échangé messages, textes et photos pour établir notre généalogie et notre histoire familiale communes.

Adieu, Michel ! Je promets à ta fille de venir plus tard la rencontrer pour que nous parlions de toi.

Janvier-février 2021 : enfin la vaccination !

Début janvier, le bruit enfla sur **l'arrivée des vaccins Pfizer et Moderna en France**. Clic ! Clic ! Clic ! C'est une affaire à ne pas manquer ! Vers le 15 sur l'ordinateur, « Vaccination Covid Brest » conduit au site *doctolib* (encore ?). Résolument ambivalente, je ne ferai pas la difficile cette fois-ci, mais impossible de m'inscrire ! Réservé au personnel soignant, la nécessité pour eux étant tellement évidente pour moi. La presse rapporte que des gens s'inscrivent. Je passe des heures à tenter, mais en vain. Faut-il se déplacer au CHRU ? Mes connaissances sont dans la même situation que moi. Que faire ? Que faire ? Je me souviens alors de mes achats de billets TGV « aux meilleurs prix » à 5 ou 6h du matin. Le 19, encore en pleine nuit, je vois apparaître sur *doctolib* : « le site étant saturé veuillez vous reporter sur les centres de Saint-Renan ou Landerneau ». Je clique sur cette dernière, petite ville commerçante avec son pont médiéval habité sur l'Élorn, à 25 km de Brest, rendue célèbre par la famille Leclerc, dont la Fondation Hélène et Michel et Leclerc offre un centre d'art contemporain de dimension nationale... , en période de déconfinement seulement. Me voilà sur le site *maia.com*, dont je ne sais rien, mais j'en admire l'efficacité :

**1^{ère} injection de vaccin anti-Covid pour personne âgée de plus de 75 ans
le samedi 23 janvier 2021 à 15h10, rue du Calvaire à Landerneau (plan joint)
Apporter carte Vitale et pièce d'identité.**

Je bondis aussitôt chez mon amie : même jour à 15h20. Nous ferons voiture commune, avec la perspective d'un tour dans cette petite ville commerçante, et d'une balade au bord de l'Élorn. Le 21, message de confirmation, le 22, rappel du rendez-vous.

Le 22 janvier, panne de voiture ! En voulant me rendre au supermarché, je ne réussis pas à faire démarrer ma voiture, stationnée dans le parking souterrain de l'immeuble, donc à l'abri des intempéries. J'entends un raclement sourd sous le capot à chaque tentative. Non, ma Peugeot n'est pas à bout de course, elle n'a que quatre ans et pas encore 25 000 km, mais à cause de la Covid-19, je ne voyage plus et mon seul déplacement est de 10 km par semaine pour les achats au supermarché. Le dépanneur sort tout de suite sa batterie portative et ses fils pour la relier à la mienne. Démarrage au quart de tour : cette panne est actuellement la plus fréquente, les batteries quelque peu usagées, ne tiennent pas le coup, faute de trajets un peu longs pour les recharger ! Il me conseille de partir au plus vite dans mon garage habituel pour... la changer, « inutile de la faire recharger » ! Il a trop de travail et n'a pas envie de revenir. Sans savoir s'il a raison ou tort, je vais aussitôt faire mettre en place une nouvelle batterie (180 €), afin de m'éviter la récurrence qui m'empêcherait d'aller demain me faire vacciner : ouf !

Le 23, le grand jour de la 1^{ère} vaccination ! Départ 1h30 avant le rendez-vous, le calcul est large, il y a de la hâte à s'y rendre. Banlieue de Brest vide, jolie petite route déserte, bas-côtés verdoyants, haies hivernales, quel plaisir de voir autour et au loin le paysage modelé des bords du fleuve ! Fléchage jaune « centre de vaccination » dès l'entrée dans la ville, parfait ! Le voici, installé dans des locaux associatifs, aux abords d'un stade, avec un parking. Quelques voitures seulement : on ne se bouscule pas ? En avance, nous patientons dans la voiture, mais une blouse blanche vient nous accueillir. Salle d'attente, gel hydro-alcoolique. Appel pour l'entretien administratif au secrétariat : identité, carte Vitale, médecin référent. J'interroge à mon tour le jeune homme sur son métier : il est habituellement préposé à la piscine, qui est fermée, et reconverti dans cet emploi temporaire. Nouvelle attente avec distanciation des sièges. Puis le médecin vient me chercher. Je réponds au questionnaire santé, elle note mes réponses puis me délivre quelques conseils en cas de réaction : le *Doliprane* et votre médecin traitant si nécessaire. Puis je questionne : de quel vaccin s'agit-il ? Le Pfizer, à ARN messenger. Je fais confiance. Le médecin m'accompagne auprès d'un des deux infirmiers. Asseyez-vous ! Bras gauche ? Pas d'opposition de ma part ! Je n'ai pas le temps d'y penser que l'injection est faite sans douleur. Je ne garde même pas le souvenir d'un tampon de désinfection avant, tellement ce fut rapide. L'infirmier m'accompagne jusqu'à la salle de repos : ½ heure dans une grande salle accueillant les quelques vaccinés comptés sur les doigts de la main, espacés sur des sièges autour de la salle. Coup d'œil du médecin ou d'un infirmier de temps en temps. Personne ne présente la moindre réaction. Nous repartons munies de notre attestation de 1^{ère} vaccination et de notre convocation pour la 2^{ème} injection le samedi 20 février. C'est incroyable ! Très peu de monde, alors que les seniors de plus de 75 ans

ne manquent pas dans ce joli coin de la Bretagne intérieure. Au fait, **manque-t-on de vaccin ou de candidats à la vaccination ?** Dans la nuit, un tout petit point douloureux dans le bras me rappelle l'équipée d'hier, puis aucune autre réaction.

Le 20 février 2021, 2^{ème} vaccination dans les mêmes conditions que la première : ouf ! Nous sommes parmi les premières à être protégées pour les mois qui viennent, une année peut-être, et nous protégeons les autres..., enfin, avouons-le, il n'y a quasiment pas d'« autres » autour de nous. Pas d'invitation ni aux enfants ni à tous les seniors qui n'ont pas les deux vaccinations, ni à ceux qui travaillent et peuvent être porteurs de germes, du côté famille comme du côté amis. Pourquoi ne se bouscule-t-on pas pour que la population vive plus tranquille ? **Le vaccin, nouveau, fait-il peur ?** Maintenant qu'un certain nombre de maladies ne nous atteignent plus guère, **a-t-on oublié le rôle des vaccinations, qui ont sauvé des millions de personnes ?** Si cela continue, on n'est pas près d'endiguer la maladie ! Satisfaites du pas accompli et en échangeant ces considérations, nous rentrons par la voie la plus directe, et la moins pittoresque. Curieux !

Avril 2021 : accident domestique et troisième confinement (28 jours)

Le moral est au beau, le temps aussi. Je travaille régulièrement et finalise depuis janvier **une biographie par semaine**, qui est envoyée aussitôt à notre présidente et notre webmaster la met en ligne. Petit calcul : 4 biographies par mois donc 12 de plus dans 3 mois, 16 dans 4 mois, etc. Quand, **le 1^{er} avril 2021, patatras !** Interjection à prendre au mot ! Dans une opération « grand ménage de printemps », c'est la chute dans mon appartement – ce n'est pas ma première chute, je vous l'ai dit – en me prenant le pied dans le pied d'une chaise. Appel des pompiers, dialogue avec le médecin régulateur du 15 ! Hospitalisation ! Ambulance ! Hôpital... d'instruction des armées (HIA), successeur de l'hôpital maritime de Brest, avec mon accord bien sûr ! J'ai compris qu'il s'agit de la répartition des hospitalisés entre HIA et CHRU, en fonction des possibilités d'opérations, en relation avec les indispensables « places Covid », dégagées dans chacun des deux hôpitaux. Chirurgie réparatrice pour fracture de l'épaule, la droite, bien sûr ! Mais il faut patienter quelques jours pour que la prothèse sur mesure arrive à Brest, en raison du grand week-end de Pâques. Pour calmer ma douleur, on m'administre une nuit un unique cachet de *Tramadol*, qui me chamboule au point que j'appelle au secours : on inscrit « allergique au *Tramadol* » sur mon dossier avant l'opération.

Je mets à profit mon attente pour me promener dans les vestiges du Jardin botanique de Brest⁵⁴, où l'on cultivait depuis 1694 les plantes médicinales pour alimenter l'apothicairerie de l'hôpital maritime et qui accueillait les plantes rapportées par les expéditions scientifiques pour les acclimater. Rééducation intensive ensuite, en version ambulatoire par retour au même hôpital pour 15 demi-journées : je me crois une sportive de haut niveau que l'on bichonne ! C'était déjà le cas en 1982 lors d'un voyage en Union soviétique. Alors qu'avec deux amies j'avais quitté le groupe pour visiter librement l'appartement de l'écrivain Alexandre Pouchkine, j'avais fait une chute en traversant une rue de Leningrad (auj. Saint-Petersbourg) en travaux. Aux urgences, on m'avait fait plonger le nez au-dessus d'un flacon d'ammoniaque pour éviter le malaise : revigorée à l'instant ! Et comme je revendiquais, malgré mon entorse, le droit de visiter avec notre groupe les îles Kiji et leurs superbes églises à bulbes en bois au cœur du lac Onéga, on m'avait promis que ce serait possible « grâce au traitement fait aux sportifs de haut niveau » : deux fois par jour, un infirmier apparaissait au milieu du groupe avec sa valise et me badigeonnait la cheville avec ce que je pris pour du trichloréthylène (?), qui produisait un froid bénéfique. Mon album photo en témoigne, la visite se déroula à petite vitesse, mais sans incident. Bien sûr, la guide de *l'Intourist*, Natacha, ne manqua pas de souligner que mon accident ne serait pas arrivé si j'avais suivi le groupe ! À l'approche de 1989 et de la chute du Mur de Berlin, je testais à mes risques et périls un souffle nouveau de liberté !

Revenons en avril 2021 ! Heureuse de pouvoir compter sur mon amie Jacqueline pour tout ce qui n'est pas du ressort du personnel médical ou paramédical – dont j'admire l'accompagnement fait de compétence, de patience et d'encouragements – **je ne me rends pas compte du troisième confinement**, du 3 avril au 3 mai, je suis concentrée sur les soins, qui rythment mes journées et n'ai qu'une idée en tête, retrouver mon autonomie, jouer à nouveau du piano et taper sur mon clavier d'ordinateur – le chirurgien m'a dit que ce sera possible au terme des soins – mais ... impossible avec une attelle particulièrement encombrante « à porter de jour comme de nuit ». C'est d'ailleurs interdit par le chirurgien jusqu'à accord de la kinésithérapeute. Avez-vous essayé de manier votre téléphone mobile de votre seule

⁵⁴ De 1771 à 1820, la direction en est confiée à Antoine Laurent (1744-1820), jardinier botaniste en chef formé au Jardin des Plantes de Paris, qui organise les échanges entre les deux établissements. « Le jardin botanique de la ville de Brest », in Michel Le Bris et Alain Boulaire, dir., *Brest au temps de l'Académie de Marine*, Abbaye de Daoulas, 2001, p. 139.

main gauche ? Essayez donc d'effleurer l'écran tout en tenant le mobile ! J'y fais apparaître quantité de logos, dont je méconnais l'usage et perds quelques logos utiles.

Et mes biographies ? Catastrophe ! À force de persévérance, je réussis à trouver les coordonnées de notre présidente M.-F. Soulier, à lui envoyer un SMS relatant mon accident, en lui demandant de prévenir Dominique Bodin, que je n'ai pas introduit dans mes contacts : **je ne suis plus en mesure de remplir mon contrat vis-à-vis de notre association !** Avec l'éloignement, tous deux sont mes seuls correspondants et **leur réponse amicale m'évite de déprimer.**

Empêchée de jouer du piano ? Ma sœur m'envoie aussitôt une partition d'Alexandre Scriabine, un *Prélude pour la main gauche* composé en 1894. Je garde donc le contact avec l'instrument et cette œuvre me donne du fil à tordre, car il faut compenser l'absence de main droite par la dextérité et la vitesse de la main gauche, un vrai sport ! Mais le 24 avril, n'y tenant plus, je sors au maximum mes doigts de la main droite de l'attelle, je surélève le tabouret du piano et... je réussis à jouer des deux mains un morceau plus facile, la 18^{ème} Variation de Serge Rachmaninov *sur un thème de Niccolò Paganini*. Je pleure de joie : rien n'est perdu, il faut savoir patienter ! J'attendrai prudemment le retrait total de l'attelle un mois plus tard pour renouveler cet exercice.

Mai 2021 : ma famille vient me rendre visite

Fin mai, notre pays étant sorti du confinement depuis le 11, débarrassée de mon encombrante attelle, **j'invite ma sœur et mon beau-frère**, résidant en Val d'Oise, pour quelques jours. Ils sont enfin à jour sur le plan de leur vaccination, condition acceptée de part et d'autre pour ce séjour. Ayant dû faire appel à leur fille Sonia pour réussir à être inscrits, ma sœur a reçu le vaccin AstraZeneca, son mari le Pfizer, malgré les deux inscriptions dans la foulée, mystère de l'informatique. Est-ce possible, leur précédente visite remonte à l'automne 2019 ? **Ils n'ont pas vu leurs petits-enfants parisiens depuis plusieurs mois!** Ma rééducation commence à faire son effet : mes deux mains sont opérationnelles pour faire la cuisine deux fois par jour (non, nous n'irons pas au restaurant, la date de leur réouverture sera pour juin si...), mais la main droite ne doit pas porter plus de 1 kg. Mes invités m'aident par tous les moyens, trop, à mon goût. Ils sont précieux pour les achats (j'ai des produits d'entretien pour plusieurs mois !).

Ma sœur, forte de sa compétence d'infirmière, me déconseille certains mouvements, qu'elle juge imprudents, mais je sais qu'il ne faut pas céder à la facilité, la rééducation passe par mes propres efforts à pousser au bout les possibilités de la « prothèse inversée » en titane posée par le chirurgien, fabriquée par la maison Tornier à la double implantation, Montbonnot-Saint-Martin près de Grenoble, et Bloomington (Maine, USA). C'est la prothèse la plus posée au monde, me dit le chirurgien, qui me fait un croquis explicatif du mot « inversée ». Les alpinistes la connaissent bien et disent qu'elle est encore plus performante que celle du genou⁵⁵. Tant mieux, mais je ne cherche pas à faire moi-même la comparaison !

Sortie à la mer face au phare du Four, balade au conservatoire botanique du Stang Alar à Brest, digne successeur du Jardin botanique de Brest, et... une journée passée à regarder les photos de famille, que j'ai réussi à rassembler, identifier et dater grâce aux multiples aides de la famille et des amis, histoire de renouer nos liens familiaux ! Aspirant à retrouver la vie d'avant la Covid-19, **on se promet de se retrouver plus souvent si...**

Juillet-août 2021 : rétablissement de mon accident – voyage – témoignage sur la pandémie

Début juillet, fin des quinze séances de rééducation intensive combinant kiné-, ergo- et balnéothérapie, puis bilan. Satisfaction du personnel du service de rééducation et du chirurgien devant mes « prouesses » : **j'ai récupéré au mieux**, et un peu mieux que ce qui avait été imaginé avant l'opération. Je suis autonome à la maison, je joue du piano et je manie la souris de l'ordinateur comme avant. Quelques gestes usuels resteront impossibles, la prothèse n'ayant pas toutes les qualités de ce merveilleux corps humain, mais l'inconvénient sera minime compte tenu de mon âge et de mes ambitions d'activité. Je vais reprendre la conduite et, **pour réactiver mes neurones, je vais rédiger un texte sur le confinement**, qui mûrit déjà dans ma tête, thème proposé par notre présidente M.-F. Soulier qui a lancé un appel aux bonnes volontés dans son message du 29 avril pour le prochain bulletin de notre association.

⁵⁵ Selon ma nièce Rozenn Martinoia, maîtresse de conférences à l'université de Grenoble, qui effectue des recherches sur la création de la Compagnie des Guides de Chamoniex.

Fin juillet, je reprends la conduite de ma voiture, qui repart « au quart de tour » grâce à sa batterie neuve, et... enfin le départ en vacances par étapes vers l'est, en traversant l'Ille-et-Vilaine, la Mayenne, l'Orne, complétant ainsi ma connaissance d'un riche patrimoine, pour aboutir en Eure-et-Loir, chez mes cousins de Châteauneuf, que je n'avais pas vus depuis deux ans. Ayant grandement contribué à la mise au point de ma généalogie du côté paternel en allant chercher dans les mairies des dizaines d'actes d'état civil, ils me redonnent à feuilleter un précieux album de photos, dont j'ai pris des clichés numériques en...2010.

Piquée par la curiosité des personnages de quatre générations sur **une photo de notre famille Goubert**, je me reporte au retour à mon arbre généalogique et je découvre que la photo date d'avant le décès, le 22 mars 1876, de mon ancêtre Charles Goubert, maître maçon figurant en maître de maison sur le cliché, et que la femme la plus âgée est la mère de sa femme, Françoise Gouget (1800-1886), marchande cordière après le décès de son mari cordier le 17 novembre 1948. L'âge des deux enfants permet d'estimer cette photo prise vers 1871-1874. La discussion est encore ouverte pour savoir si le cliché a été pris chez un photographe ou au domicile des Goubert. C'est la plus ancienne photo de mes ancêtres, **Françoise est ma quatrième aïeule du côté paternel**⁵⁶ !

Du côté maternel, on m'a raconté avoir vu autrefois au mur d'une maison de famille une photo de la promotion 1876-1879 de l'école normale d'instituteurs de Chartres, à laquelle appartenait mon arrière-grand-père Constant Jamet. Je n'ai pu remettre la main dessus, mais j'ai bon espoir d'en retrouver un exemplaire au musée de l'école de Chartres⁵⁷, lorsqu'il sera plus grandement installé que dans l'actuelle école de la Brèche depuis son départ de la rue du 14-Juillet, ancienne école normale, où André Thoby (1901-1995) a fondé en 1975 ce musée avec René Joly (1924-2002). Notre amie Marie-Françoise Soulier, directrice de ce musée, défend avec pugnacité cette amélioration, qui permettra d'inventorier plus facilement les trésors d'archives entassés. Je possède une photo de famille plus tardive (vers 1890-1900) de **mes trisaïeuls Moulin-Deux**, parents de la femme de Constant Jamet, sur le pas de la porte de leur maison de Langey (Eure-et-Loir).

V – À propos de vaccinations hier et aujourd'hui

1940 : va-t-on me protéger contre la tuberculose grâce au BCG ?

Dans la correspondance de guerre 1939-1945⁵⁸ de mes parents, instituteurs mariés le 11 avril 1939, leurs échanges évoquent au printemps 1940, à l'approche de ma naissance, **la vaccination antituberculeuse par le BCG**. La tuberculose, due au bacille de Koch, une des premières causes de mortalité depuis très longtemps dans le monde – la lecture des nombreuses fiches matricules militaires des soldats de 14-18 donne un aperçu de l'incidence de la maladie sur les effectifs de soldats réformés pour tuberculose – fait l'objet de recherche en matière de vaccination (protection) et de thérapie (soins). Dans les années 1920 est créé, testé par essais cliniques en 1924-1926, développé le vaccin par le BCG (Bacille Calmette Guérin)⁵⁹, qui stimule l'immunité sans danger, car atténué, aujourd'hui le plus administré au monde. Pour soigner la maladie autrement que par des séjours en montagne dans les sanatoriums, le premier antibiotique, la streptomycine, n'est découvert qu'en 1943 ; d'autres suivent dans les années 1950-1960, mais des souches du bacille deviennent résistantes. La question du vaccin est donc d'actualité pour de futurs parents. Mon père, mobilisé, est sur le front de l'Est, du côté de Marville (Meuse), derrière la ligne Maginot. Le couple échange des lettres quotidiennes depuis septembre 1939, mais elles cheminent plus ou moins vite, aussi le même sujet réapparaît dans plusieurs lettres successives.

Mon père le 18 février : *On en dit beaucoup de bien, beaucoup de mal. Il faut avoir réfléchi à l'avance à ce que l'on va faire, car il faut la pratiquer dans les premiers jours de la naissance.*

⁵⁶ J'avais d'abord écrit « quadrisaïeule », sur le modèle de « trisaïeule », mais le Girodet, *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (Bordas) me recommande plutôt cette formulation. Ma sœur me dit que j'écris comme au XX^e siècle ! Effectivement, aussi ai-je renoncé au mot « avatar », qui ne convient plus aujourd'hui pour désigner ma chute, car le lecteur pensera aussitôt à un film de science fiction ou à personnage virtuel. Comme le Virus ou la Science, la Langue évolue.

⁵⁷ <http://www.museeécoledechartres.wxsites.com> - <http://www.amisdesmuséesdelecole.fr/musee/musee-de-lecole-de-chartres-et-deure-et-loir>

⁵⁸ Dans les archives Grangé-Jamet, plus de 700 lettres, dont environ un tiers échangées quotidiennement entre mes parents en 1939-1940, deux tiers de lettres 1940-1945 de mon père prisonnier adressées à maman. Un immense regret pour les lettres de maman que mon père, d'un commun accord avec son épouse, a brûlées avant son retour, hélas ! La transcription que j'en ai faite permet, grâce à la recherche par mots, noms ou prénoms, lieux ou dates, de se reporter en un clic à tel évènement, telle personne, telle date, tel sujet.

⁵⁹ Portraits de ces deux microbiologistes sur le site de l'Institut Pasteur : <https://www.pasteur.fr/fr/institut-pasteur/notre-histoire/>

- Maman le 22 février : *Moi, je voudrais être documentée sur 1°/ la valeur de l'immunité que confère le vaccin, 2°/ les reproches que font ses détracteurs. Et ensuite, en toute connaissance de cause, nous prendrons une décision. Ne faudra-t-il pas tenir compte de la période troublée que nous vivons ?*
- Mon père le 24 février : *Il n'y a pas assez longtemps qu'on pratique ce vaccin pour garantir que l'immunité est éternelle. On la complète par des piqûres d'entretien. Jean [son frère, également au front, père de deux enfants] a fait vacciner Odile et petit Jean. Sais-tu quels sont les inconvénients ?*
- Maman le 28 février : *À propos, donnerons-nous au petit le vaccin BCG ? T'ai-je dit que le docteur Maksud était un partisan du vaccin et qu'il le conseillait pour tous les bébés dès leurs premiers jours, mais lorsqu'il n'y a pas d'hérédité, il est inutile de l'administrer les années suivantes. Il est évident que cela n'a fait aucun mal à Odile et Jean. Sais-tu quels sont les inconvénients ?*
- Mon père le 30 mars : *Voilà mon avis sur le BCG. J'en suis partisan. Ne pas oublier de le faire pratiquer en temps utile.*
- Mon père le 12 avril : *Je suis toujours d'avis de lui demander (ndlr : au docteur) de vacciner notre enfant contre la tuberculose dès qu'il le jugera utile.*

Je nais le 19 avril 1940. En permission à Bonneval (la seconde de deux semaines depuis sa mobilisation en 1939), quand les Allemands envahissent la Hollande, la Belgique et le Luxembourg le 10 mai 1940, mon père rejoint tant bien que mal son 104^e RI et tente de maintenir coûte que coûte le contact épistolaire quotidien avec sa femme.

- Mon père le 28 mai : *Il [le docteur] tenait à sa vaccination !... ça n'aura pas d'inconvénient, et c'est une bonne chose dont nous sommes débarrassés.*

Au lycée on me fait en 1956-1957 une intra-dermo-réaction (IDR), qui entraîne une belle réaction locale confirmant mon immunité acquise par la vaccination à ma naissance : il est inutile de me vacciner à nouveau. Je souris en constatant les exigences de connaissances de maman, mais c'est mon père qui lui donne le feu vert ! Le mot « vaccination » n'apparaît plus dans la correspondance 1940-45 de mon père. Après cinq ans de guerre et six ans de séparation, maman aura beaucoup de poids dans la prise de décision du couple, en reconnaissance des difficiles années où son mari n'a pas été à ses côtés comme promis à leur mariage.

Pour revenir à la tuberculose, la vaccination n'est plus obligatoire depuis 2007. Elle reste un moyen de protéger les nourrissons et les jeunes enfants des formes graves. Comme pour d'autres vaccinations, son efficacité n'est pas de 100 % et les effets secondaires ne sont pas négligeables, même s'ils ont bien contrôlés. Selon le langage actuel, il faut étudier le rapport bénéfice/risque pour chaque cas. Elle est encore recommandée dans certains cas particuliers. Depuis 2019, l'obligation est suspendue pour les professionnels de santé. Cet exemple montre combien la position des autorités d'un pays varie en fonction du taux de mortalité, de facteurs collectifs et individuels. C'est un sujet en mouvement en raison de la manière dont le microbe agit sur les populations au cours du temps et en relation avec la prévention qui est instaurée plus ou moins largement.

1946 : maman contracte la diphtérie à la naissance de ma sœur

La diphtérie, due à *Corynebacterium diphtheriae*, maladie très contagieuse, transmissible d'homme à homme par les voies rhinopharyngées, se présente comme une forte angine pouvant se compliquer de troubles cardiaques et neurologiques pouvant entraîner la mort. Un enfant atteint sur deux en meurt. Des travaux de l'Institut Pasteur⁶⁰ émergent thérapie et vaccin. Selon Émile Roux (1853-1933) et Alexandre Yersin (1863-1943) – ce dernier découvreur du bacille de la peste en 1894 – cette bactérie produit une toxine, que Roux va chercher à combattre par production d'une antitoxine chez le cheval, présente dans son sérum. La **sérothérapie** se montre efficace. Les funérailles nationales de Roux marquent en 1933 la reconnaissance du pays pour « le sauveur des enfants ». Gaston Ramon (1886-1963) crée le vaccin en rendant la toxine inoffensive, tout en lui gardant ses propriétés antigéniques (anatoxine antidiphtérique). La primo-vaccination des nourrissons par **anatoxine** est instituée par la loi du 25 juin 1938.

Ma sœur Jeanne, née un an après le retour de captivité de mon père, me rappelle qu'à sa naissance, maman contracte la diphtérie, et qu'elle-même a reçu, comme notre mère sans doute, du sérum antidiphtérique. Je ne sais pas si

⁶⁰ Portraits des trois microbiologistes sur le site de l'Institut : <https://www.pasteur.fr/fr/institut-pasteur/notre-histoire/>

j'en ai bénéficié, mon souvenir se limite à « la diphtérie de maman ». En 1945 on relève encore en France 45 000 cas, qui provoquent 3 000 décès. La généralisation de la vaccination la fait disparaître vers 1990.

1948 : la coqueluche me vaut un séjour à La Bourboule

Pendant l'hiver 1947-1948, j'ai la coqueluche, maladie infantile très contagieuse due au bacille *Bordetella pertussis*, très répandue jusqu'à la mise au point d'un vaccin en 1959 et de sa généralisation en 1966. Je ne garde aucun souvenir de mes quintes de toux produisant un chant du coq, d'où le nom de cette maladie. En août, je pars avec maman pour un séjour à La Bourboule⁶¹ (Puy-de-Dôme), station thermale réputée pour les enfants. C'est mon premier voyage, exode de 1940 excepté à Saint-Brévin-les-Pins (Loire-Atlantique). Train de nuit, places assises en 3^{ème} classe, orage à Eygurande (Corrèze). Petit hôtel triste aux rideaux gris, à l'écart de la ville, choisi sans doute en raison de son prix modeste. Je revois maman, exigeante en matière d'hygiène, nettoyer les appareils sanitaires avec son inséparable alcool à 90°, un souvenir de sa formation à l'école normale, sans doute. Mais avant l'arrivée de mon père et de « leur petite⁶² », qui nous rejoignent en fin de séjour, nous déménageons au centre, à l'hôtel du Globe.

La cure ? Boire deux fois par jour l'eau de la source Choussy dans un verre entouré de son panier de paille muni d'une poignée en cuir. Chaque soir, une inhalation brûlante et parfumée pendant que maman me lit *Ali Baba et les quarante voleurs*. Plus que la cure d'eau thermale, le cadre de montagnes favorable aux promenades, ne peut qu'améliorer ma santé. Balade avec l'âne *Violette*, montée en funiculaire au plateau de Charlannes, négociée avec maman en échange d'une part de Saint-Nectaire. Je n'aime aucun fromage, mais je mange cette spécialité locale sans piper mot ! Faisant école permanente comme à son habitude, mon père m'apprend sur le terrain des rudiments de géographie, géologie, météorologie, botanique, zoologie. Ces premières vacances sont les prémices des séjours d'été à la montagne en famille à partir de 1951.

Pour me soigner, j'ai aussi entendu mes parents parler d'un projet de baptême de l'air, qui m'inquiète un peu : prendre l'avion ? On ferait appel au mari de mon institutrice de CE2 Madame Van Zon, pilote militaire au Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge (Essonne), qui pratique des vols susceptibles de guérir ma coqueluche. Finalement, mes parents ne donnent pas suite. Sans conviction, je décide de voir ce qu'internet peut me dire à propos de cette méthode des années 1940, non retenue par mes parents, et je les comprends. Si votre curiosité est excitée, tapez « Baptême coqueluche » ! Hourrah, environ 134 000 réponses en 0,51 secondes ! Dans les 10 pages consultées, déception, pas un seul site de nos organismes scientifiques et de santé, tels Inserm, Institut Pasteur, Santé Publique France ! Tous les aéro-clubs proposent, évidemment, des baptêmes de l'air, certains parlent de ces vols... qui ont existé et tendent à réapparaître avec une recrudescence de la maladie⁶³. L'Aéro-Club d'Alsace⁶⁴ rappelle que le docteur William Matter y a mis au point en 1938-39 ce traitement original de la coqueluche dans des conditions précises⁶⁵ (effet de la dépression atmosphérique), d'où le nom de « méthode strasbourgeoise ». Des pilotes interrogent les anciens pour savoir quel type de vol pratiquer et échangent sur son efficacité. Les plus prudents disent ne pouvoir trouver sur le net une information fiable sur le plan médical. Des médecins prennent devant la presse les positions les plus tranchées sur son efficacité. Supporters et détracteurs s'en mêlent. Une seule occurrence me paraît utile sur le plan de la santé : sous le titre humoristique « Coqueluche, un remède qui fait tousser », *Le Télégramme* du 1^{er} juillet 2011⁶⁶, relatant un vol réalisé en Bretagne il y a peu, met en garde en quelques phrases significatives : « **le monde médical émet les plus grandes réserves...** », « **...méthode alternative vivement critiquée par le corps médical...** », « **l'ARS⁶⁷ déclare que cette méthode n'a aucun fondement scientifique** », « **les pédiatres rappellent que la méthode la plus efficace est la vaccination** ». Sur cette affaire, je partage ce jour-là le point de vue du journal local, qui joue son rôle éducatif. **Méthode alternative ? Un exemple.** Au printemps 2020, les sprays pour nez bouché en cas de rhume ont disparu du comptoir des pharmacies, tandis que le ministère de la santé faisait savoir que ce type de produit à base d'huiles essentielles ne tuait pas le Covid-19. La peur de la nouvelle maladie entraînait des achats inconsidérés et inutiles, ce sont **des médicaments de confort**... appréciables et agréables.

⁶¹ Petite étude sur la station thermale : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2012-3-page-49.htm>

⁶² Ma sœur et moi avons rendu visite à notre ancienne femme de ménage, Mme Marchais, qui avait 80 ans. Elle nous a raconté qu'à cette époque, je restais toujours auprès d'elle en lui disant « ils sont toujours avec leur petite ». Je n'étais plus seule à avoir la vedette !

⁶³ En effet, lorsqu'une maladie disparaît de la planète grâce à la vaccination, on tend à cesser de vacciner, donc des foyers de maladie peuvent à nouveau de développer chez les personnes non vaccinées, le micro-organisme ayant à nouveau le champ libre.

⁶⁴ <https://www.aero-club-alsace.org/ACCUEIL/Historique.html>

⁶⁵ <https://fr.calameo.com/read/003379793f58887ae50a9>

⁶⁶ <https://www.letelegramme.fr/ig/generales/regions/bretagne/coqueluche-un-remede-qui-fait-tousser-01-07-2011-1355573.php>

⁶⁷ L'Agence Régionale de Santé.

2020 : mon carnet de vaccinations ne cesse de s'enrichir

Mon attitude favorable à la vaccination, que j'ai attribuée à ma formation, est aussi dans la continuité de la position de mes parents. Mais bénéficiant d'une bonne santé, la disparition de certaines maladies grâce à la vaccination et les traitements disponibles pour traiter les cas rares réapparus m'ont rendue moins vigilante en matière de rappels pendant mes années d'activité. Une fois à la retraite, sous l'action de mon médecin, j'ai entrepris des mises à jour, utiles à mon âge. Pour celle contre les pneumocoques, rappel en 2024, pour Diphtérie-Tétanos-Polio, rappel en 2025. Mais je ne suis pas cohérente, car j'ai résisté aux recommandations médicales de vaccination contre la grippe pendant plus de 10 ans, ayant opté, me portant bien, pour la vaccination lors de mes 80 ans. J'ai tenu parole. La coïncidence avec l'apparition du Covid-19, qui m'a remémoré la notion du risque grandissant au fil des années, fait que le 19 novembre 2020, je n'ai plus tergiversé pour la grippe... justement cette année où le port du masque freine l'épidémie annuelle et réduit fortement le nombre des décès ! En janvier 2021, je me suis lancée résolument dans la vaccination anti-Covid-19.

J'entame déjà ma réflexion à propos du 3^{ème} rappel préconisé pour ma tranche d'âge, l'apparition du variant *Delta*, hautement contagieux, mondialisé et touchant aussi les plus jeunes, incite à la vigilance. Il y a déjà d'autres variants (μ ou mu), dont ne nous parlent ni l'OMS ni les médias, car ils n'ont qu'un développement local pour l'instant. Je crois avoir compris que les trois vaccins Pfizer, Moderna et AstraZeneca procurent des niveaux de protection très élevés contre les formes graves, c'est l'essentiel. La protection est-elle meilleure en gardant le même vaccin, est-ce indifférent ? Je l'ignore et je vais consulter mon médecin. Je ne vous parle que de mon cas, mais j'assiste à **des prises de positions bien éloignées de la mienne en matière de vaccination**, autour de moi et dans la société, le confinement ayant provoqué un éloignement les uns des autres peu propice aux discussions à ce sujet.

2021 : il y a aussi des « antivax »

Étant sortie dans de bonnes conditions des conséquences de mon stupide accident, je commence à ouvrir mon regard sur les autres, et je constate que, dans mon pays, **la vaccination n'a pas que des adeptes**. Dans ma famille et chez mes amis proches, on est vacciné pour la rentrée scolaire, les plus jeunes vont l'être bientôt, il n'y a pas d'opposition. Je connais par contre le cas de deux couples, qui n'adhèrent pas à la notion de nécessité telle que je la ressens, par rapport au mode de fonctionnement du virus. Le premier (75 ans) ne se fera vacciner que lorsqu'il y sera obligé : il faut cette obligation, qu'il critiquera peut-être par la suite. En attendant, il semble s'organiser avec le minimum de contacts sociaux et de gestes barrières et ne se prête pas à la discussion. Le second, plus jeune d'une dizaine d'année, puise sur les réseaux sociaux des raisons complexes et multiples : tests cliniques insuffisants, discours contradictoires, dangers cachés, autoritarisme etc. Il est opposé à toute obligation, qui le priverait de sa liberté. Insensible à toute argumentation, il s'isole en pleurant sur son sort, sans voir le danger qu'il court, sans participer à la nécessaire fraternité pour venir à bout de la Covid-19. Mais deux cas ne donnent pas une image de la société. Une amie me dit savoir que certains médecins étaient aussi opposés à leur propre vaccination.

Ces « antivax », comme les dénomment les médias, se sont rendus visibles en manifestant chaque semaine dans les grandes villes depuis juillet 2021. Ils sont présents dans tous les milieux, à tous les échelons, avec tous les niveaux de formation et de culture. Leur nombre, porté à 200 000 le 31 juillet, tend à diminuer, il est encore supérieur à 141 000 en ce début septembre. **Est-ce un fait nouveau ? Non**. En écho à cette position liée à la Covid-19, je lis en 1960 sous la plume du professeur Jean Bernard⁶⁸ (1907-2006), hématologue et cancérologue, qui vante le succès de la prévention des maladies infectieuses par la vaccination, découverte en 1798 (il y a deux siècles) contre la variole : *« Périodiquement des campagnes contre les vaccinations sont menées par des sectaires spécialisés⁶⁹ dont la bonne foi est aussi certaine que dangereuse. Quelques vérités élémentaires doivent être à ce propos rappelées. Aucune vaccination ne protège tous les sujets vaccinés [...] Toute vaccination comporte ses contre-indications [...] »*.

À 50 ans d'écart, le discours d'un éminent scientifique est le même aujourd'hui et aucun pouvoir politique, guidé par comités et commissions d'épidémiologistes, ne renonce à la vaccination pour protéger sa population, mais

⁶⁸ Jean Bernard, *État de la médecine*, Buchet/Chastel, 1960, p. 31-50, § « La fin des maladies infectieuses ». Ce qui arrive depuis quelques années montre que ce sous-titre était optimiste, car nous savons maintenant que, pour diverses raisons qu'il devient impératif de décrypter rapidement, de nouveaux virus apparaissent, apparaîtront, et que leurs plus ou moins grandes ou/et rapides mutations changent constamment les données épidémiologiques. Le manque de masques en France au début de la pandémie me paraît lié à un regrettable optimisme au sujet de ces maladies infectieuses.

⁶⁹ Il n'emploierait plus ces termes aujourd'hui. Président du conseil d'administration de l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale) de 1967 à 1980, premier président du Comité consultatif d'éthique de 1983 à 1993, suivi par le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux.

s'expose dans les démocraties à l'opposition de certains citoyens, dont le point de vue mérite d'être étudié, non seulement par les épidémiologistes, mais aussi par les spécialistes des sciences humaines, psychologues, sociologues, etc. Sans doute guidé par la perspective d'oppositions de natures diverses, le président Macron annonce le 4 décembre 2020 qu'il n'obligerait pas à la vaccination : « *je crois plus à un travail de conviction par la transparence qu'à l'obligation* ». Quelques mois plus tard, malgré des campagnes d'encouragements, il est obligé d'évoluer devant les positions de personnes, minoritaires, mais jugées irréductibles, irritées par trop de mesures autoritaires. Il annonce le 15 juillet 2021 que **les personnels de santé vont être dans l'obligation de se faire vacciner avant le 15 septembre 2021**, ce qui entraîne les dites manifestations.

De mon point de vue sera ainsi levée la contradiction que je vois entre

- ne pas vouloir être vacciné, donc être susceptible de contaminer, et
- vouloir exercer une profession de santé auprès de personnes fragiles par l'âge, l'état ou la maladie.

Mais cette obligation (loi du 5 août 2021), assortie de menace de suspension de salaires pour les salariés et agents publics, aura des conséquences sociales sur l'emploi dans ce secteur de la santé au recrutement déjà difficile. Je constate à regret que ce personnel, qui a montré tant de dévouement au printemps 2020, puisse ne pas comprendre, ou ne pas vouloir comprendre les arguments scientifiques en faveur de la vaccination. Y aurait-il un manque de formation sur cette question ?

VI – Quelques petites réflexions pour terminer

Par tempérament, j'ai tendance à ne pas m'attarder, voire à oublier ce qui est désagréable, à supporter les contraintes et obligations, quand j'en perçois l'utilité. Oui, vous le constatez, je sais m'en délivrer en m'accordant quelques dérogations ! Ne serait-ce pas ma manière de vivre ? En conservant une certaine souplesse devant le nouveau, le surprenant, l'étonnant, l'imprévu. En tempérant mes peurs par la connaissance, la compréhension des phénomènes, tout en sachant que la science n'est pas « la » vérité, mais un consensus à un instant donné, un savoir toujours remis en chantier par les recherches ultérieures. Comme on le voit aujourd'hui, certains jugent abusifs les pouvoirs de la science et finissent par la rejeter. Vincent Jullien⁷⁰, philosophe et historien des sciences, proposait en 2002 de combattre cette attitude en intégrant dans l'enseignement la science à une culture commune : je nous vois loin du compte. En luttant contre les fantasmes, qui trouvent un moyen de diffusion idéal sur les réseaux sociaux. Un souvenir personnel me revient : vers mes 15-16 ans, c'est en commentant l'audition des *Préludes*, 3^{ème} poème symphonique de Franz Liszt (1811-1886), que mon père m'avait mise en garde à ce propos en choisissant l'exemple du **péril jaune**. La pandémie n'a pas manqué de le faire ressurgir. Point de départ de ma curiosité pour la Chine me conduisant à ce voyage en Chine en 1973 ?

Si la pandémie a surpris le grand public, ce n'est pas le cas des scientifiques, biologistes et médecins, dont c'est un champ de préoccupation constant, et je leur emboîte le pas. Le Prix Nobel 1932 Charles Nicolle écrivait déjà : « **Il y aura toujours des maladies nouvelles. C'est un fait fatal** », ajoutant que « **nous sommes frères et solidaires** », partageant les mêmes dangers d'une contagion qui nous vient de nos semblables, propos on ne peut plus d'actualité avec la mondialisation. C'est avec cette citation que le professeur Philippe Sansonetti⁷¹, Professeur à l'Institut Pasteur (unité de pathogénie microbienne moléculaire) et professeur au Collège de France (chaire de microbiologie et maladies infectieuses), a ouvert son cours le 16 mars 2020, estimant qu'il faudrait attendre au minimum 18 mois pour disposer d'un vaccin : la science est allée plus vite qu'il ne le prévoyait, **grâce à une mobilisation mondiale sans égale, mais ce vaccin atteint inégalement les populations**.

Les politiques n'ignoraient pas le risque non plus. Le hasard d'un clic m'a conduite au **rapport prospectif 2011-2012 du sénat**⁷² sur les nouvelles menaces des maladies infectieuses émergentes⁷³. Un rapport vieux de 10 ans,

⁷⁰ Vincent Jullien, *Sciences agents doubles*, Stock, 2002.

⁷¹ Ses conférences au Collège de France balisent fort à propos le début de notre pandémie. Cours du 18/12/2019 : Infections émergentes, le « désir des maladies infectieuses » revisité (vidéo et audio) : <https://www.college-de-france.fr/site/philippe-sansonetti/course-2019-12-18-16h00.htm> . Cours du 16 mars 2020 devant une salle vide la veille du 1^{er} confinement (vidéo) : Covid-19 ou la chronique d'une émergence annoncée : <https://www.college-de-france.fr/site/actualites/Covid-19ChroniqueEmergenceAnnoncee.htm>

⁷² Synthèse de Mme F. Keller, sénatrice, au nom de la Délégation à la prospective, « Les nouvelles menaces des maladies infectieuses émergentes » : <https://www.senat.fr/rap/r11-638/r11-638.html> . Le rapport en 233 pages : <https://www.senat.fr/rap/r11-638/r11-6381.pdf> . La synthèse en 4 pages : <https://www.senat.fr/rap/r11-638/r11-638-syn.pdf> .

⁷³ Je me souviens qu'on appelait autrefois « service des maladies tropicales » le service où l'on soignait dans nos hôpitaux ces maladies contractées dans nos colonies, dans ces pays appelés auj. Pays du Sud.

me direz-vous ? Oui, mettant le doigt sur ces maladies infectieuses émergentes provenant du monde animal, zoonoses transmises à 72% par la faune sauvage, en augmentation dans les pays du Nord, après avoir plus souvent concerné les pays du Sud (Chicungunya, Ebola).

Cette pandémie ne m'a pas surprise et je vis avec elle en m'y adaptant, en faisant qu'elle m'épargne. Je vois dans cette attitude une similitude avec celle de mon père, qui a vécu en temps de guerre cinq ans de captivité en Allemagne en s'appuyant sur la musique et la lecture pour combattre l'infortune... et sur la correspondance qu'il échangeait avec maman. Parallèlement, il participait à une vie de groupe (la popote, l'orchestre, le service du courrier et des colis, les œuvres sociales). Dans ma vie en confinement, le lien social est à l'évidence distendu avec famille, amis et société. Sera-t-il recréé ? Mais la poursuite de travaux destinés à d'autres, à notre Association d'anciens élèves, a continué de donner contenu et sens à mon isolement.

Car, prise de passion pour l'histoire à ma retraite, j'ai choisi, non de relater les souvenirs de mes années d'activité, mais d'écrire sur les autres, **leur histoire dans la grande Histoire**. Mon engagement pour un travail de mémoire sur notre Monument aux Morts répondait exactement à cet objectif. Si la pandémie a interrompu les recherches en archives « lointaines », j'ai compensé par l'exploitation de ressources nouvelles en ligne, qui complètent les données déjà collectées. La rédaction des biographies a pu continuer comme si de rien n'était en apparence, mais à un rythme plus lent.

J'ai dû interrompre le 1^{er} avril 2021 le rythme de croisière acquis à cause d'un fâcheux accident, dû à trop de précipitation. Saisissant au bond⁷⁴ la proposition lancée le 29 avril par notre présidente pour le prochain bulletin, j'ai mis à profit la période de rééducation active à l'hôpital pour penser à la rédaction de **mon expérience Covid : c'est aussi une contribution à l'Histoire**. Je ne souhaitais pas devenir le sujet de mes écrits ? Mon accident a changé la donne : je l'ai accepté pour une durée limitée, en ce début de ma convalescence. Car il y a urgence à coucher sur le papier le vécu au quotidien d'un évènement⁷⁵ de dimension mondiale, le témoignage est le point de départ du travail des historiens. Plus on s'éloignera de la période décrite, plus la relation en sera déformée, il deviendra autre, réduit à une caricature à cause de ce que nous aurons oublié, modelé par tout ce qu'on aura appris sur lui et son évolution, une vision téléologique des faits qu'un professeur d'histoire moderne déconseillait à ses étudiants !

**Notre Association d'anciens élèves m'a donc donné deux moyens
de traverser la pandémie de manière constructive : un grand merci !**

J'aspire à reprendre le travail au long cours dans lequel je me suis engagée auprès de vous, sans toutefois, par prudence, reprendre les voyages aux archives. Il y a matière à entretenir une agilité intellectuelle indispensable pour lutter activement contre les événements et le vieillissement. Le faire doit rester pour moi un plaisir, tout comme l'ont été les étapes de ma vie professionnelle.

⁷⁴ Le mot pour rire, mais c'est moins dangereux, vous en conviendrez !

⁷⁵ Il y a quelques mois, je n'ai pas réussi à me convaincre de la nécessité de relater, même pour les historiens, mes souvenirs de mai 1968 à Paris.